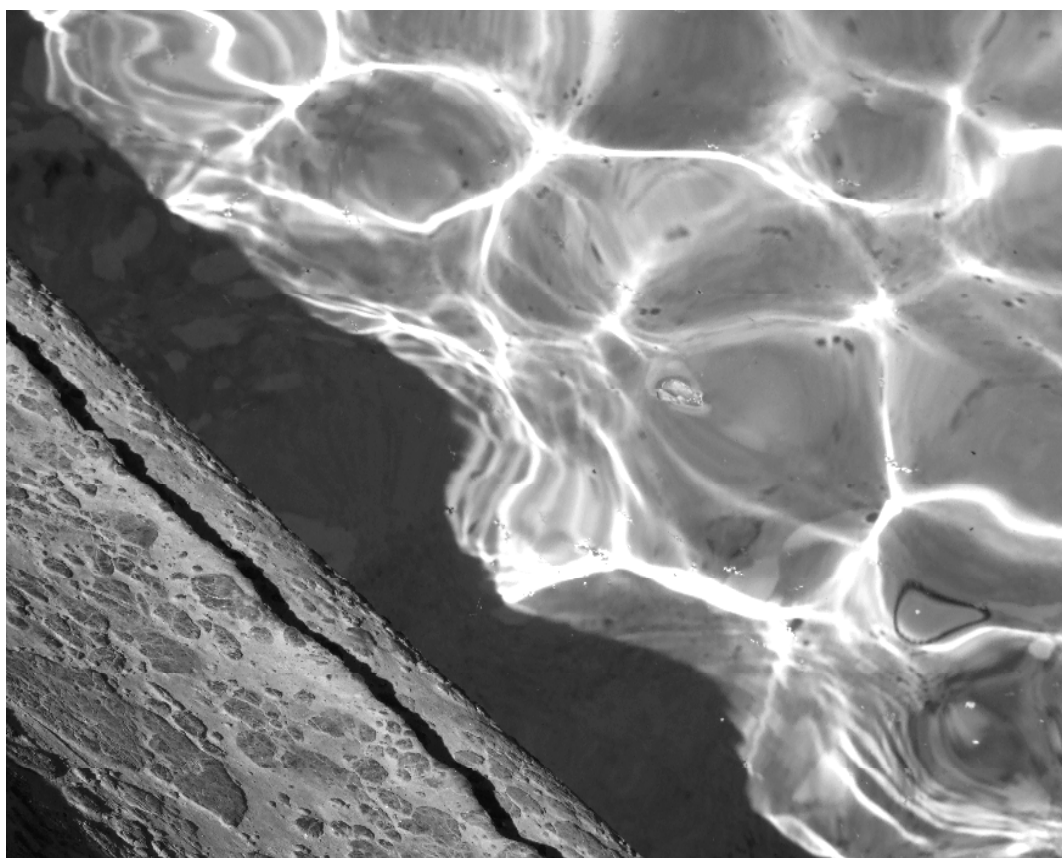




Numéro 24
Juillet 2009
7^{ème} Année

Revue francophone de haïku



Édition de l'Association française de haïku

Sommaire

Éditorial, <i>J. Antonini</i>	3
Coups de cœur du jury	4
Calligraphie, <i>E. Sugiyama</i>	5
Sélection Haïku, <i>D. Duteil</i>	6
Haïga, <i>I. Codrescu</i>	11
DOSSIER POÈME COURT ET HAÏKU , J. ANTONINI	12
Le haïku et le poème court, <i>K-D. Wirth</i>	12
Les formes brèves, <i>D. Chipot</i>	16
Quelques modestes réflexions sur le haïku, <i>L. Fels</i>	20
Comparaisons, <i>J. Antonini</i>	22
Coups de cœur du jury	26
Sélection Poème court, <i>D. Duteil</i>	28
Entretien <i>P. Blanche/J. Antonini</i>	30
Coups de cœur du jury	32
Sélection Senryû, <i>D. Duteil</i>	33
Le haïku... en haute définition, <i>F. Kretz</i>	36
Nous avons reçu	39
Vieil étang, <i>Tessa W.</i>	44
Gong... en quête de satisfaction, <i>F. Kretz</i>	45
Chroniques du Canada, <i>H. Boissé</i>	48
Annonces	50
Présentation d'une adhérente, <i>i. Asúnsolo</i>	52
Du Japon, <i>K-D. Wirth</i>	53
Gongs	54
Photo de couverture, <i>J. Antonini</i>	

Éditorial

GONG 24 est un numéro traversé de frémissements. Le 12 juin a disparu notre ami Jean Féron : pédagogue militant, il a œuvré pour le haïku à l'école, fidèle du début à l'AFH. Nous le saluons ici, et page 50.

Dans ce numéro aussi, un article de Dominique Chipot. Il a fondé cette revue, nous sommes heureux de l'accueillir ici, grâce à isabel Asúnsolo.

Et puis, nous avons reçu vos avis sur GONG, Francis Kretz en fait la synthèse page 45. Nous nous sentons émoustillés par vos coups de cœur, vos réticences, vos encouragements. C'est décidé, nous travaillons pour vous proposer l'année prochaine une nouvelle maquette de GONG, qui couve depuis un moment. Du coup, Hélène Boisé jette des étincelles à propos de l'histoire de la revue et du haïku francophone. Et toute l'équipe du CA, qui s'est non seulement rôdée par courriel, mais rencontré plusieurs fois in praesentia cette année (notamment au passage de Janick Belleau), se sent traversée d'ondes positi-

ves : ENSEMBLE, C'EST MIEUX !

L'été sera donc haïku ! Travail sur le site AFH, concours annuel, camp haïku en Ré avec Danièle, future revue... et peut-être l'apparition d'un.e haïkiste trésorier.e ou d'un.e candidat.e à la présidence 2011...

En octobre, nous serons aux rencontres AFH, à Paris, vous espérant nombreux.ses pour élaborer notre futur. D'ici là, belles rencontres et écritures estivales. Alléger le poème, le creuser, le tor-dre, le retourner, le caresser.

Jean Antonini

Coups de cœur du jury

Encore de la pluie –
Encore l'unique sujet
de conversation

PATRICK SOMPROU

On pourrait dire de ce haïku qu'il est parfaitement académique : 5 / 6,7 / 5, mot de saison : pluie (printemps), césure marquée par un tiret : avant, la pluie comme référent ; après, comme objet d'échange linguistique. Pour ne rien gâter, la répétition Encore... Encore, figure très utilisée dans le haïku pour introduire du rythme, de l'ironie ou un bégaïement devant la beauté du monde :

Matsushima ah !
A-ah Matsushima, ah !
Matsushima, ah !

BASHÔ

Et pourtant, il y a de l'originalité dans ce haïku dont la césure tourne autour du mot « pluie ». D'une part, l'eau qui vous tombe dessus, qui gêne les déplacements, mouille les chaussures et les cheveux, d'autre part le mot « pluie » qui vous tombe dessus dans les conversations, envahit les échanges et redou-

ble les inconvénients de l'objet réel. Une succession répétée de gouttes d'eau qui excède, une succession répétée du même mot qui excède. Ce haïku montre combien monde et langage ne sont qu'apparemment séparés et en fait communiquent incessamment en nous. Derrière tout ça, bien sûr, l'évocation d'un esprit ronchon qui ne peut manquer d'amuser les lecteurs.

JEAN ANTONINI



Soleil breton
Intermittent du spectacle
de mes vacances

CHRISTOPHE ROHU

Non pas que je veuille défendre à tout prix la Bretagne, le drapeau à la main aux sommets des Monts d'Arrée, chantant la gloire mégalithique. Non. Cependant je me sens fort épris de cette région. Et, quand je lis dans certains magasins artisanaux le texte suivant : « En Bretagne, il fait beau plusieurs fois par jour », j'applau-

Encore de la pluie-

Encore l'unique
sujet

De conversation

Patrick Sompron 尚志美 

まだ雨
同じ金話な
まだ雨

dis le changement radical avec
ma Normandie natale !

Ce haïku est bien le reflet d'une
réalité vécue, ce qui me
provoque d'abord ce coup
de cœur. Je vis le soleil breton
chaque jour, entre coups de
vents et nuages, comme un
acteur du grand théâtre des
cieux m'apportant la joie de
vivre et de sortir, aux apparitions,
certes parfois furtives,
mais si réconfortantes.

Voyez-vous, après la lecture de
ce haïku, la seconde raison du
coup de cœur est que je souhaite
réellement, en approfondissant
ma réflexion, que les intermittents
du spectacle apparaissent aussi
souvent que le soleil breton sur
la scène de notre

vie. Ce serait une bonne nouvelle
pour la profession d'artiste.
Renverser l'image, quoi !

ALAIN LEGOIN

Après le concert
un chapeau oublié
- et quelques cheveux blancs.

CHANTAL COULIOU

J'aime le mystère de ce haïku.
Ces trois lignes me conduisent
dans plusieurs directions. Un
chapeau d'homme, de femme,
mais pas d'enfant. Des cheveux
blancs, autre mystère. Ceux de
grand-maman ou de grand-papa...
les miens, peut-être ?

MIKE MONTEUIL

En sourdine
Rien de plus
Mais en sourdine

MARC BONETTO

Bout des doigts tout vert
quatre cents grammes pour un kilo
petits pois frais

La lumière plein Sud
on en profite si peu
au rez-de-chaussée

Panier de fraises
au milieu de la table -
driiinnng ! Ah, le facteur !

DANYEL BORNER

A la tombée du jour
Bavardant tranquillement
Deux clochards sous un porche

Silence de la nuit
Les jours anciens ressurgissent
J'allume la bougie...

PHILIPPE BREHAM

chemin du travail -
nez à hauteur des rosiers
je vais à pas lents

MARTINE BRUGIÈRE

allongé
dans mon hamac
querelles de mésanges

pique-nique sur la berge -
deux clochards
un colvert

indemne
de la tondeuse
un papillon blanc

GILLES BRULET

matin frileux
rester encore un instant
sous la couette

cueillir des fèves
se piquer
aux orties dissimulées

clac clac devant moi
emporté par le mistral
un pot de yaourt

MARYSE CHADAY

presque le silence
seul le réfrigérateur
ronfle en permanence

tête brune ou blonde
ses pas dans ceux du papa
jusqu'au bout du monde

DIANE DESCÔTEAUX

Jour d'anniversaire
sa montre numérique
chante bonne fête.

PIERRE CADIEU

Paquet de bonbons
la date de péremption
celle de sa mort

HÉLÈNE DUC

Après le concert
un chapeau oublié
- et quelques cheveux blancs.

Dans la rue
une dispute entre Chinois
de l'exotisme à bon marché.

Travaux de printemps
un œuf en chocolat dans les tulipes
Pâques dernier.

CHANTAL COULIOU

Ciel de traîne
Les enfants jettent du riz
à la mariée

Chaise abandonnée
sous l'étagère à confiture
Ménage de printemps

Un long moment
caresser ce nouveau livre
Et puis l'ouvrir

GÉRARD DUMON

café trop chaud
l'édredon d'en face
prend l'air

le matou s'enfuit
au premier tour d'essoreuse
- un dé rebondit

« Premier moustique »,
dit-il, rabattant le drap
sur sa tête.

DANIÈLE DUTEIL

pleine lune -
la poubelle presque vide
je la sors quand même

matin d'avril -
je choisis le bol
avec les fleurs des champs

premier jour de printemps -
l'odeur de vanille
du nouveau gel douche

DAMIEN GABRIELS

L'archet de ta viole
frotte ma chair et mon cœur :
rien que des regrets

MARTINE GONFALONE

Dans les brumes des rêves
tournoyant au-dessus du lit
le son du réveil.

Voix du journaliste
les mots fendent le cœur et l'âme
mon bébé gazouille.

CLAIRE LEFEBVRE

Soir d'automne :
L'odeur de la menuiserie
Semble réchauffer l'air.

Joues et robe roses,
Comme ses barbes à papa
Qu'elle vend à la fête.

LUCIEN GUIGNABEL

Givre aux fenêtres -
sourires dépaquetés
matin blanc de Noël

Lumière déclinante
en fond de baie
rêver en terrasse

Cantate de printemps
au fond de la prairie
le crapaud s'égosille

JEAN LE GOFF

des bulbes en pot
près des carreaux astiqués
forcer le printemps

CÉLINE LAJOIE

défilé des jours
dans sa cellule
grise grise

retour de voyage
valise éventrée
courrier empilé

trois heures du matin
la voisine rentre chez-elle
à pas très feutrés

CÉLINE LEBEL

chaque matin
faire la manche à cette porte
plutôt qu'ailleurs

bus du soir
son regard gris songe à ses fils
- pâtes ou patates

NICOLE MEIGNEN

Le nez dans le col
Dans un métro sans ciel
Le jour ne s'est pas levé

DENISE MALOD

t'ai-je manqué chat
ou te rapproches-tu
juste de la vitre ?

balancées au vent
les trois pendues
sont des chemises

MONSIEUR N.

À quoi pensent-ils
les vieux assis au soleil
sous les orangers ?

Se chercher en vain
dans des cartons faits défaits
Déménagement

Du vent dans les branches
Quelques grillons des oiseaux
Le silence en somme

MARTINE MORILLON-CARREAU

refroidi
par l'averse -
baiser d'adieu

VIRGINIA POPESCU

Toujours dans mon lit
Je rêve que je suis pluie
Rêve-t-elle qu'elle est moi ?

Silence radio
Pour déjeuner en paix
- cri d'un corbeau

Enrhumée –
Vapeur du thé vert
Nuages de Chine

LYDIA PADELLEC

à l'arrêt de bus
rien que le poteau et moi –
matin de brouillard

le dogue a l'œil torve
son maître hurle la nuit –
les nouveaux voisins

« bonjour ! » lance-t-il
en déboulant de La Poste
rasoir à la main

JO(SETTE) PELLET

Cadeau du Brésil
odeur de percolateur -
Un bol de soleil

Traces dans la neige
jusqu'à la boîte aux lettres -
Souvenir d'automne

JANELLE ROBERT

Soleil breton
Intermittent du spectacle
de mes vacances

Fin de l'été
Ma barbe d'un mois
me vieillit de dix ans !

CHRISTOPHE ROHU

Nuages sombres
De larges gouttes de pluie
Sur le banc, un gant

Jouet de l'enfant
Des rayons de soleil
sur le parquet

matin printanier
visite de deux pigeons
sur la barre du lit

GABRIELLE SEYSSIECQ

toute radieuse
dans sa robe blanche...
une mariée enceinte

la reine de beauté
regardant dans son miroir
choisit un sourire

KEITH SIMMONDS

du voisinage
senteur de lait et de cannelle
pas de pain chez moi

ELSIE SURENA

gelée matinale -
l'homme se transforme en statue
Pour gagner sa vie

premier jour du printemps
devant le cimetière
les oiseaux me saluent

Encore de la pluie -
Encore l'unique sujet
De conversation

PATRICK SOMPROU

voyageur fatigué
sur le ciel un nuage
prend la forme d'une diligence

ION UNTARU

Fraîcheur
De tes grands yeux à l'aube -
Le train passe à 7 heures

Chaque matin
Sentir les pieds se poser
Sur le sol ah !

OLIVIER WALTER

sur une pierre tombale
au relief de rameaux
un verdier et son chant

KLAUS-DIETER WIRTH

Soleil breton
Intermittent du
spectacle
de mes vacances



Christian Rohu

Le haïku et le poème court

Tout d'abord il faut retenir que le haïku est un genre spécifique tandis que le poème court est une notion générique de la poésie. D'un autre côté, le haïku, lui aussi, appartient à cette même catégorie de subdivision. Et pourtant il y a des différences manifestes, non seulement du fond mais aussi de la forme.

Ainsi le haïku n'a presque rien à voir avec les critères qui ont généré et caractérisé selon les poétiques de la tradition occidentale les différentes espèces de poèmes : à savoir par exemple les directives d'Horace de «prodesse et delectare», c.-à-d. être utile et faire plaisir, dans l'Antiquité ou plus tard les règles de la raison, vraisemblance et bienséance d'après les doctrines du classicisme français ou ensuite l'orientation vers le bon goût et le bel esprit au Siècle des lumières ou après vers le sentiment, l'enthousiasme et l'inspiration à l'époque du romantisme. Le haïku en revanche ne veut ni instruire, ni divertir, ni émouvoir, ni glorifier, ni dénoncer, ni se plaindre, ni modifier et encore moins corriger les cho-

ses. Il accepte et présente tout simplement la réalité en tant que telle en communiquant ses aspects particuliers et merveilleux.

Que ce soit l'aphorisme, la maxime, la sentence, l'adage qui résument un point de morale, énoncent une règle de conduite, donnent une recommandation pratique ou bien le proverbe, le dicton, etc. qui expriment une idée générale, un conseil de sagesse ou que ce soit les propos d'Alain, alias Emile Chartier, les grégueries de Gómez de la Serna qui sont imprégnés d'un esprit plus ou moins philosophique, espiègle, parfois excentrique, on y reconnaît nettement le coup de patte de l'homme, la personnalité du poète. Et pareillement les autres poèmes courts, provenus de quelque désarroi, de quelques effusions du cœur, montrent tout à fait la même griffe. Le haïku par contre se suffit toujours à lui-même.

Du point de vue de la forme, il faut mettre également en évidence plusieurs marques distinctives d'importance : Tandis que les genres du premier groupe mentionné ci-dessus se présentent le

plus souvent comme monostique ou distique, ceux du deuxième groupe comprennent d'ordinaire un plus grand nombre de vers et même de strophes, également en vers libres.

Prenons l'exemple de l'épigramme. À l'origine chez les Grecs, elle n'était qu'une petite pièce de vers en tant qu'inscription sur des édifices, autels, stèles, tombeaux, offrandes, etc.; ensuite chez les Romains, c'est avant tout Martial qui lui a donné son caractère plutôt satirique repris à la Renaissance française par Clément Marot et Pierre de Ronsard. De cela encore les répercussions jusqu'à la découverte du haïku pour notre littérature par Paul-Louis Couchoud en identifiant le genre dans son livre justement comme « Les épigrammes lyriques du Japon ». Et il n'était pas le seul à partir de cette supposition. Plus tard, d'autres ont tiré le haïku aussi vers l'aphorisme, poème surprenant et ciselé.

Plus intéressant est encore le parallèle fait avec l'emblème, mais pas considéré comme cet insigne concret consacré par la tradition comme représentatif d'une chose abstraite en fonction d'un symbole, comme par exemple la tourterelle de l'amour fidèle. Ici il est question de l'emblème qui s'établissait comme véritable genre littéraire à l'époque baroque. Il s'agit d'une poésie assez bizarre, bivitelline, moitié texte, moitié image, en outre caractérisée par sa

structure strictement tripartite. Cela commence par une sorte de devise ordinaire en latin (*inscriptio*), qui résume une découverte. Puis une image symbolique (*pictura*) élaborée comme gravure sur bois ou sur cuivre donnant une scène du trésor proverbial, de la nature, de la poésie des animaux (« Physiologus »), des épisodes de la mythologie, de la Bible ou bien de l'histoire en reproductions simplifiées ; et enfin, comme décodage de ce rapport mutuel entre texte et image, l'éclaircissement intégré (*subscriptio*), ébauche d'une sagesse de la vie ou d'une directive religieuse, morale, sociale ou même érotique.

Dans cet esprit, l'emblémiste est convaincu que le monde n'est rempli que de renvois, de secrets, tous témoignages d'un sens plus profond et d'un ordre supérieur. En même temps, il éprouve une joie enfantine en s'étonnant du caractère apparemment cryptique de la réalité qui nous entoure. Néanmoins, le haïkiste n'est jamais délibérément à la recherche en tant que telle, ni partout et à tout prix à la recherche de n'importe quels contextes et des cohérences qui s'ensuivent. Il perçoit tout simplement, il s'émerveille, il accepte. Bien au contraire et facile à reconnaître, l'ensemble de l'emblème littéraire est une construction manifestement sophistiquée, spectaculaire, tandis que le haïku passe pour ainsi dire inaperçu, d'un pas lesté et attentionné ne

laissant rien qu'une note de l'impression d'un moment vécu avec intuition et intensité.

Vu de l'extérieur, le haïku occidental se présente par principe comme tercet, comme poésie concise et homogène. Cependant au sens strict du terme, le tercet, lui, ne se montre que rarement comme genre autonome. Il fait de préférence partie d'un tout plus grand en fonction d'une strophe, soit dans le sonnet en succédant aux deux quatrains préliminaires, soit comme composant plus entrelacé encore, par exemple dans cette suite de couplets de trois vers inventée par l'Italien Dante Alighieri au XIV^e siècle pour sa trilogie symbolique de la « Divina Commedia » où il applique l'agencement de rimes continues : aba/bcb/cdc/... Par conséquent, le tercet comme véritable genre lyrique n'existe que par hasard. C'est pourquoi il ne peut pas du tout faire concurrence au haïku dont le principe et l'esprit de composition sont de toute évidence différents. Son moule de base traditionnel part – comme on sait – de trois vers, il est vrai, mais non rimés et de 5-7-5 syllabes respectifs. Pourtant ce qui est plus important, c'est la division intérieure en deux parties effectuée par un mot de césure (*kireji*), une coupure qui crée un certain espace (*ma*), nécessaire afin que l'étincelle puisse jaillir entre les deux images juxtaposées, éléments constitutifs de ce

genre ; nécessaire également le *yoin*, l'écho, le retentissement dans l'âme du lecteur, le vrai complément de ce poème bref spécial.

Il nous reste encore deux questions de principe, l'une concernant la forme et l'autre le fond.

D'abord, où tracer les limites extérieures entre le haïku et le poème court ? Le haïku s'arrête toujours après le troisième vers, exceptionnellement après le quatrième pour ne pas entrer en collision avec le tanka ou kyôka qui comprennent en tout cas cinq vers tandis que le nombre des vers d'un poème court reste en suspens avec un glissement insensible vers la « vraie poésie » (par exemple le sonnet, l'ode, la ballade etc.)

Ensuite, qu'est-ce qui devrait être tabou dans le haïku ? Bref, un seul instantané, une pure description de faits, rien qu'une simple donnée ! C'est pourquoi,

dans l'obscurité
les ailes membraneuses
d'une chauve-souris

n'est qu'un emballage trompeur, et cela en dépit de la stricte observation du modèle de syllabes 5-7-5 et en dépit de ce gros-plan emprunté à la nature. Pareillement rien que des constatations, des sagesses, des conclusions ne satisfont pas non plus aux exigences d'un vrai haïku.

Somme toute, il y a sans aucun doute non seulement des signes distinctifs au sujet de la forme mais aussi des composants essentiels

du fond qui font clairement ressortir le haïku sur les autres genres du poème court.

Ou encore, regardé par un objectif grand angle, le haïku prend ses distances vis-à-vis de la poésie lyrique en général par son besoin manifeste de s'épancher en sens inverse. D'après Bart Mesotten, le grand seigneur du haïku flamand, le haïku part de l'extérieur et s'oriente vers l'intérieur, tandis que les autres genres partent de l'intérieur en se dirigeant vers l'extérieur. Une fois que la fécondation a eu lieu en vertu de quelque expérience, événement, idée, connaissance ou émotion, le poème traditionnel se déve-

loppe peu à peu, d'autres perceptions, réflexions, affections, sentiments s'y associeront encore avec le temps. De plus le facteur temps n'y joue aucun rôle. C'est que le passé, le présent, l'avenir s'engrènent.

Le haïku par contre vit dans le moment et du moment. Il en tire toute son existence, sa raison d'être, sa signification étendue et plus profonde. Et c'est en se servant exclusivement de la perception sensorielle qu'il espère découvrir et communiquer la véritable nature des phénomènes de notre environnement, dépourvue de toute évaluation.

Klaus-Dieter Wirth

Klaus-Dieter Wirth
conseiller de l'AFH et de
nombreuses associations de Haïku
Dernières publications :
Dix vues du haïku, AFH, 2007

Les formes brèves

Notre littérature brève est riche de formes qui, par définition, ont deux points communs avec le haïku : brièveté (faire mouche) et autosuffisance (rien de plus). Ces critères ne suffisant pas à les distinguer (de récentes publications le prouvent), essayons de comprendre les particularités de chacune d'elles.

1. L'épigramme

Le temps a modifié son usage. C'était une inscription qui ornait les frontispices des temples, des monuments ou des tombeaux (les épitaphes), mais, dès l'époque romaine, le poète Martial commença à l'utiliser pour croquer des portraits vifs et grinçants de ses contemporains, puis, jusqu'au XVI^e siècle, les écrivains l'employaient essentiellement pour exprimer leurs idées ou partager leurs sentiments en un minimum de vers. Parfois, elles frisaient l'obscénité. Sa seule finalité est aujourd'hui de critiquer. Le trait d'humour est souvent caustique, grinçant, pour mieux rire des gens. C'est une pointe acérée, affûtée, qui doit atteindre son but : blesser.

Cet homme qui parle tant,
Et qui cherche en vain l'art de plaire,
Seraï plus divertissant
S'il trouvait celui de se taire.

ANONYME (1)

Comparer l'épigramme (satirique) au senryû me semble erroné, car ce dernier, plus subtil, moins méchant, montre davantage qu'il ne critique. « Même dans la moquerie, il doit rester un semblant d'humanité !

La mendicante aveugle se baigne (2)
comme si tout le monde aussi était aveugle.

Le senryû affirme rarement, il se contente de constater, comme le fait un instantané pris au cours d'une scène de la vie quotidienne... [Fréquemment, le senryû] consiste en une brève présentation d'un fait ou d'un personnage dans les cinq premières syllabes suivie d'une seconde partie portant l'observation de l'auteur. » (2)

Les employés de banque
miroitent au matin
comme des calamars

KANEKO TÔTA (3)

2. Les caractères

Il faudrait traiter à part *Les Caractères* de La Bruyère : une écriture brève

ve au style particulièrement caustique, cruel, un portrait non complaisant d'un individu « pour dégager le type d'une catégorie d'êtres humains (le distrait, par exemple) sous les apparences particulières. » ⁽⁴⁾

La Bruyère énonce également des jugements désabusés sur l'humanité, tout en espérant faire réfléchir ses lecteurs. Procédé proche des maximes.

Il faut rire avant que d'être heureux,
de peur de mourir sans avoir ri. ⁽⁵⁾

3. La sentence

« La sentence est une proposition, un enseignement court et frappant qui, déduit de l'observation ou puisé dans le sens intime ou la conscience, nous apprend ce qu'il faut faire ou ce qui se passe dans la vie. » ⁽⁶⁾

Concise et chargée d'expérience, elle énonce une évidence, une vérité ou un ensemble de vérités, que l'auteur cherche à imposer. Tout le contraire du haïku !

4. La maxime

Sentence et maxime sont proches. La maxime n'est-elle pas une *maxima sententia*, c'est à dire une sentence majeure ? Cette supériorité lui est accordée car elle exprime une règle morale, un principe de conduite que l'auteur s'astreint à suivre (et non plus à imposer aux autres comme dans le cas de la sentence).

Pour bien savoir les choses, il en faut savoir le détail, et comme il est pres-

que infini, nos connaissances sont toujours superficielles et imparfaites.

LA ROCHEFOUCAULD ⁽⁷⁾

Elle se développe rapidement, au XVII^e siècle, dans les salons littéraires parisiens et devient un bref jugement, une vérité universelle (plus obligatoirement une règle de morale à suivre) qui incite à réfléchir sur les comportements humains.

on parle on cause
et on en rajoute
pour dire quoi au juste

HÉLÈNE BOISSÉ ⁽⁸⁾

Même très brève, la maxime ne peut être assimilée au haïku, car dans ce dernier, l'auteur suggère l'émotion ressentie plus qu'il n'exprime ses idées.

5. La pensée

Regards acérés sur l'humanité, pointes blessantes stigmatisant la déchéance de l'homme, les pensées sont des études fragmentaires de la condition humaine.

Tout le contraire de l'éloquence.

L'éloquence continue ennue. ⁽⁹⁾

« Tantôt très brèves, elle peuvent contenir quelques phrases, ou seulement quelques mots ; tantôt, à l'échelle de plusieurs pages, elles s'apparentent à de véritables discours, structurés et argumentés. » ⁽¹⁰⁾

C'est l'expression d'une idée, une réflexion raisonnée, qui, en quelques mots, résume de longs développements. L'auteur y expose clairement son opinion, sans détour.

Quand on lit trop vite ou trop doucement, on n'entend rien.

BLAISE PASCAL

De tels procédés sont parfois employés pour des tercets à l'apparence du haïku : une phrase, découpée en trois lignes, y exprime une vérité générale.

Nous trouvons deux types de telles « pensées/haïku » : explicites ou implicites.

ce qui est dit
ce qui est entendu
le jour et la nuit

HÉLÈNE BOISSÉ (8)

Pour le convalescent
les chrysanthèmes
ont une odeur de froid

WAMA OTSUNI (3)

Les implicites ont deux niveaux de compréhension. Le lecteur attentif découvrira une pensée profonde fondée sur l'expression d'un phénomène instantané.

Boue
qui s'écoule
s'éclaircit

TANEDA SANTÔKA (3)

Trop simpliste ce haïku de Santôka ? Et pourtant... Ce n'est pas un simple constat : le phénomène physique mis en scène (la boue s'éclaircit au fur et à mesure qu'elle se mélange à d'autres eaux. Et, à force de dilution, devient une eau claire) sert à vous faire longuement réfléchir...

Ainsi la pensée peut-elle se glisser dans l'habit du haïku dès lors qu'elle reste discrète.

6. L'aphorisme

C'est une phrase courte qui veut résumer, sans appel, une vérité.

Son caractère mystique, voire paradoxal en fait un outil idéal pour transmettre un enseignement, spirituel (Lao Tseu, Confucius) ou scientifique (Hippocrate) :

Celui qui est grand parleur
est dangereux (11)

CONFUCIUS

Le charme d'Adam,
c'est d'être à poil. (12)

Le pouvoir de la suggestion et la force de la concision de cette forme séduisent également les poètes.

On ne taille pas dans sa vie
sans se couper (13)

RENÉ CHAR

« Même si l'observation se révèle piquante, [...] l'écrivain se plaît à dévoiler son plaisir de la formule. » (4) Ces brefs sont ainsi les tremplins de l'intelligence, prouvant la vivacité d'esprit de l'auteur. Rien de tout cela en matière de haïku ! L'habileté de l'auteur ne se mesure pas à sa capacité à écrire rapidement de bons mots (même si, avant Bashô, le haïkaï était un jeu littéraire), mais à son aptitude à émouvoir le lecteur par le biais de faits anodins.

Conclusion

Si l'épigramme brève s'apparente parfois au senryû, la maxime, moralisatrice, ne peut ressembler au haïku.

Quant aux sentence, pensée et

aphorisme, s'ils se confondent parfois avec nos haïkus contemporains, c'est, à mon avis, une erreur : ces brefs sont des traits d'esprit, tandis que le haïku valorise les petits riens quotidiens. Disposant dans notre littérature de tous ces fragments, certains depuis l'Antiquité, peut-être pourrions-nous cesser de les regrouper sous l'appellation haïku !

un haïku est un bref,
un bref n'est pas un haïku

Dominique Chipot

Rédacteur de

Plocj la lettre du haïku,
mensuel gratuit de
www.100pour100haiku.fr

(1) *Nouveau recueil des épigrammatistes françois, anciens et modernes contenant ce qui s'est fait de plus excellent dans le genre de l'épigramme, du madrigal, du sonnet, du rondeau, & des petits contes en vers, depuis Marot jusqu'à présent...*, Antoine Augustin Bruzen de La Martinière, 1720 ;

(2) *Un haïku satirique, le senryû*, Jean Cholley, Éditions POF, 1981 ;

(3) *Haïku, anthologie du poème court japonais*, C. Atlan & Z. Bianu, Éditions Gallimard, 2002 ;

(4) *Les petits papiers*, Alain Duchesne et Thierry Leguay, Éditions Magnard, 1991 ;

(5) *Les Caractères de La Bruyère suivis des caractères de Théophraste*, Jean-Joseph-François Dus-sault, 1836 ;

(6) *Le musée des variétés littéraires*, publié par Samuel Leigh, 1824 ;

(7) *Réflexions ou sentences et maximes morales Par François de La Rochefoucauld*, Georges Duplessis, 1853 ;

(8) *Le jour ne se lève jamais seul*, Éditions AFH, 2009 ;

(9) *Pensées, fragments et lettres de Blaise Pascal*, Prosper Faugère, 1844 ;

(10) *La forme brève*, Éditions Gallimard, 2005 ;

(11) *La morale de Confucius philosophe de la Chine*, Confucius, 1783 ;

(12) Phrase mnémotechnique servant à distinguer deux arbres aux feuilles analogues : le charme a des feuilles dentelées (à dents = Adam) tandis que les feuilles du hêtre (être) sont ciliées (à poil) ;

(13) *Feuillets d'Hypnos*, René Char,
Source = *Encarta*, édition Microsoft.

Quelques modestes réflexions sur le haïku

Au bout de l'espoir
Réalité nous fait choir
À deux doigts du rêve

ÉLISA HUTTIN

Le haïku est certainement l'une des formes poétiques les plus proches du cœur des choses. Loin du verbiage stérile que les hommes de l'époque contemporaine semblent préconiser, le haïku relève de la concision et de la condensation poussées à leur point de paroxysme. Dépouillement cistercien et *poétique du peu*, il trouve ses origines en Extrême-Orient. En parfaite harmonie avec le Tao, le haïku vise l'épicentre de l'existence et fait table rase du superflu. Semblable à une rivière qui coule en plein désert, à un chêne qui pousse au sommet d'une montagne ou encore à une pierre sonore qui a gardé le souvenir de la respiration du monde, le haïku devient le champ de lutte où s'affrontent les forces terrestres et cosmiques, matérielles et spirituelles, humaines et divines. Il est hors du temps et de l'espace. Son extrême pureté émane de la confrontation du *yin* et du

yang. Ne gardant que la quintessence de la pensée, il se veut un lien entre la méditation et l'écriture poético-philosophique.

Le fait que le haïku soit de nouveau en vogue à l'aube d'un XXI^e siècle matérialiste n'est pas un hasard. Dans un monde où règnent la surabondance et l'appétit insatiable des richesses éphémères, quelques poètes sont retournés aux sources de la rivière discrète, sachant qu'un jour l'hybris humaine éclatera devant les yeux de ses auteurs. Comme l'a écrit Alain Bosquet, nous vivons dans une époque où « *l'homme a décidé que l'homme est superflu* ». La seule possibilité d'échapper au désastre qui guette la race humaine est de rester à l'écart et de garder le contact ininterrompu avec les vibrations silencieuses de l'existence dont le haïku constitue – par sa brièveté – la manifestation par excellence. « *La simplicité extrême du poème augmente l'intensité de l'effet* » écrit Baudelaire, lui qui est si loin du haïku. Dans la lignée des écritures apophtegmatiques, le haïku concilie la parole et la pensée,

la voix et le silence (serait-il une voix silencieuse ?), l'écriture poétique et la méditation philosophique. Loin de s'exclure, le rêve et la réalité y coexistent en se complétant. La vie n'est ni tout à fait onirique, ni purement réelle : son élixir se situe au carrefour du songe et de l'éveil.

Dans la solitude
Une existence en oblique
Garde l'anamnèse

Car c'est dans l'œuvre que
l'homme se confronte avec le
destin. C'est là que les expériences
se transforment en symboles.

Laurent Fels

Laurent Fels

*études de Philologie classique (latin-grec ancien) et Lettres modernes ;
s'est dirigé vers l'enseignement et la recherche en littérature.*

*Membre de l'Académie Européenne des Sciences, des Arts et des Lettres,
prépare la première édition critique de l'œuvre poétique de Marcel Pagnol
pour les Éditions Bernard de Fallois (Paris).*

*dirige la réédition des œuvres complètes de Jean Kobs et
des œuvres complètes de Charles-Hubert Millevoye*

*grand lecteur de Saint-John Perse auquel il a consacré plusieurs essais
et des philosophes d'Extrême-Orient,*

poursuit sa quête littéraire dans une approche ontologique.

Œuvre couronnée par le Grand Prix de Littérature de l'Académie Nationale de Metz, en 2007.

Comparaisons

Nous avons prélevé des textes de la poésie contemporaine qui nous semblaient proches du haïku, essayant de saisir les points communs, les points différents entre haïku et autre poème : les poèmes en colonne de gauche, les commentaires à droite.

Est-ce que le chant
D'un oiseau

Aide un autre oiseau
A trouver son chant ?

A l'aube
La puissance du jour
Tient
Dans le chant du merle

Rien de tel
Pour infléchir ton chant
Que l'irruption d'un papillon

**GUILLEVIC, LE CHANT,
IN ART POÉTIQUE, POÉSIE GALLIMARD, 2001**

Ramón Gómez de la Serna définissait la greguería (genre inventé par lui vers 1910) comme « humour métaphore », ou « L'urne de mes cendres quotidiennes », « œillet sur le mur ».

Il était si poli qu'il lui arrivait de saluer les arbres.

Cette lune sur les gratte-ciel, ce n'est

Manifestement, le lexique : chant, oiseau, aube, ... appartient au lexique du haïku (ancien, même) ; la forme est à peu près aussi courte que celle du haïku (4 lignes, ou 3) ; peut-être la préoccupation réflexive : « aide un autre oiseau », « la puissance du jour tient », « infléchir ton chant » ne colle pas à l'esprit du haïku qui est expérience poétique et non réflexion poétique. Pourtant, cet intérêt pour l'irruption du papillon est fort proche de ce que cherche à saisir un haïkiste.

Arrêter ses pas
pour écouter
le silence

MARYSE CHADAY, GONG 16

La greguería est aussi courte que le haïku, mais en prose, sans division ternaire, ni mot de saison. Elle semble souvent plus proche de l'aphorisme surréaliste : « Il était si poli... ». Mais l'expérience poétique : « artichaut... eau... saveur bleutée » semble instantanément proche du

pas la lune qui baigne les horizons.

L'été est plein de chuchotements anonymes.

Après avoir mangé de l'artichaut, l'eau a une saveur bleutée.

La neige s'éteint dans l'eau.

Mais voici des greguerías plus éloignées du haïku :

Un premier baiser est un vol.
(trop définitif)

Une chose dont j'ignore si elle s'est jamais produite : qu'une hirondelle se soit introduite par le trou d'une guitare suspendue.
(un peu long et anecdotique).

Wystan H. Auden (1907-1973), poète anglais, puis new-yorkais, a écrit des poèmes très courts : *Shorts*, traductions de F. Lemonde, publiés par les éditions Rivages, 2003.

Les conversations des oiseaux
Disent très peu
Mais veulent dire beaucoup

L'idée de sa propre mort
comme le grondement lointain
du tonnerre à un pique-nique

A comparer avec ce haïku :

Je rentre chez moi
Portant sur l'épaule
Un papillon bleuâtre

ION UNTARU, GONG 21

Au café, à côté de moi, un monsieur riait en lisant l'Information financière.

Kleist. Galop de cheval. Poussière (grecque). Sperme (odeur).

haïku, la césure entre artichaut et eau, le désir d'une expérience globale dans un espace d'écriture très fragmentaire, inattendu. On pourrait sans doute dire du haïku, ce que dit R.G. de la Serna d'un poisson :

On ne sait jamais d'où vient une sardine.

La pointe que cherche à provoquer la greguería, une virtuosité, un étonnement, ne sont sans doute pas tout à fait l'objectif du haïku non plus.

Train du soir
Encore un peu de paysage
Sur les vitres

HENRI CHEVIGNARD, CONCOURS AFH 2008

Ces deux poèmes d'Auden semblent bien proches du haïku : 3 lignes... oiseaux... pique-nique, la forme y est, le goût du fragment, la brièveté. Et pourtant le « mais », « l'idée », ne sont-ils pas trop réflexifs pour un haïku ? avec corrélativement, un goût de la pointe qui est étranger au haïku. Cet autre poème d'Auden :

Les mûres tombant une à une,
attaques de lumbago
pendant qu'il lisait Clarendon

entrerait bien dans le genre avec sa césure entre L1 et L2.

Dans *Papier collés*, Georges Perros a développé un art de la note, du fragment, qui présente une belle parenté avec le haïku. Le « monsieur riant », les « pensées au téléphone », voir également l'aspect inattendu de « Kleist. Galop de cheval... » font preuve d'une

Les pensées qu'on a pendant qu'on
téléphone, qu'on fait le numéro.

Noyer le présent. Nous sommes les
poissons de l'air.

Trop vieux pour se marier, il prit une
jeune maîtresse.

Le vrai temps est nocturne. Je remon-
te ma montre le soir.

Il est bien difficile d'embrasser une
femme sans lui ôter le rouge qu'elle a
sur les lèvres.

En comparaison, ce haïku :

délicatement
il a ouvert le papier
du vieux camembert

VINCENT HOARAU, GONG 20

Pommes éparées
Sur l'aire du pommier
Vite !
Que la peau s'empourpre
Avant l'hiver !

Et des nuages très haut dans l'air bleu
Qui sont des boucles de glace

La buée de la voix
Que l'on écoute à jamais tue.

Sérénité
L'ombre qui est dans la lumière
Pareille à une fumée bleue.
(Airs, Ph. Jacottet, Gallimard, 1967)

Proches également, ces poè-
mes de Pierre Courtaud
(*Atténuation lente*, La main
courante, 2002)

Une journée très basse avec la table

attention au détail, et peut-être
de la déstructuration de la syn-
taxe dont tous les japonisants par-
lent à propos du haïku en japo-
nais. Bien sûr, l'aspect aphoristi-
que « Il est bien difficile de »,
« Noyer le présent », et moral qui
pointe dans ces notes ne sont pas
du tout du haïku. Ni l'aspect nar-
ratif : « Trop vieux pour se ma-
rier... » Sans parler bien sûr de la
prose, du monostiche, de l'absen-
ce de mot de saison...

Ces textes de Jacottet sont à
peu près aussi courts que des
haïkus (l'auteur a d'ailleurs adap-
té des haïkus en français, *Haïku*,
éd. Maeght, 1967). Pas de mora-
le ici, ni de pointe, de séduction.
Ces textes s'inscrivent dans le
rapport d'une conscience au
monde naturel : pommes, peau,
nuages, fumée ; rendent compte
d'une expérience où monde et
langage sont pris : les nuages aé-
riens évoquent la buée de la
voix, la fumée bleue la sérénité.
A part la concision formelle qu'ils
n'ont pas, ces poèmes semblent
tout à fait proches de l'esprit du
haïku.

La nuit agitée
se glissant parmi mes rêves
une goutte d'eau

MARTINE BRUGIÈRE, GONG 22

On distingue bien chez Courtaud
la volonté de s'inscrire dans une
réalité vécue, personnelle, et de
la transcender, notamment par
la césure (le kireji du haïku) qui

et les chaises plutôt blanches dissipant la pluie ou l'éclaircie.
Au drap matinal

une telle luminosité ou immensité
qui efface peu à peu la durée.

Une situation de chaos : la trace laissée au bord des lèvres bien après le coucher du soleil.

Dans *Un homme sous le ciel*,
Ecbolade, 2001, P. Courtaud écrit :

« Le texte traite de quelque chose
et naturellement aussi de rien.
De la manière d'écrire et de parler
d'un homme qui n'a rien à dire et
qui le dit et c'est de la poésie. »

Ne croirait-on pas entendre un
ancien haïkiste japonais ?

« Il y a poésie dès que nous réalisons
que nous ne possédons rien. La poésie
ne renvoie pas à une expérience,
elle la fait. »

Ces textes sont tirés de
<http://haikudusilence.skynetblogs.be>

l'arbre n'est jamais responsable
pas d'erreur

une étoile
une autre plus lointaine

les cactus ne boivent pas de bière

met en contact deux lexiques
habituellement séparés :

Journée très basse / table / chaises
plutôt blanches / dissipant la pluie...

Chaos / trace / lèvres.

Peut-être rencontre-t-on chez
Jacottet, et Courtaud, une liberté
d'écriture où se renforce le
travail du kireji, et que n'ont souvent
pas les haïkistes trop pris
dans une forme fixe ancienne.

Savon rond

Dehors

lune pleine

HÉLÈNE DUC, GONG 22

Je voudrais terminer avec les
textes de Marcel Peltier. Depuis
quelques années, le travail de
l'auteur l'a mené vers une grande
brièveté, qui laisse une large
place à la participation imaginative
du lecteur. Parti des 3 lignes
du haïku, il en a supprimé une,
parfois deux. Curieusement, cette
réduction semble redonner de la
place aux mots eux-mêmes,
en tant qu'éléments de jeu entre
écrivain et lisant. Un aspect de
vinette qui n'appartient pas souvent
au haïku, et l'absence du JE
de l'expérience.

L'intérêt de cette confrontation, il me semble, est de voir que la poésie, l'écriture contemporaine en français a été assez largement attirée par la brièveté, l'aspect fragmentaire de l'écriture, la contigüité métaphorique, qui sont le propre du haïku ; et de montrer que, malgré sa forme fixe, le haïku en français peut aussi évoluer et atteindre des formes qu'il ignore aujourd'hui. Autre chose encore : par sa forme fixe, le haïku appelle une pratique sociale totalement étrangère au poème court que nous avons envisagé.

Jean Antonini

Coups de cœur du jury

Matinales

Sept heures du matin un car passe et le vieux
Court après son chien
Je croise cet homme au visage sévère
Il se gratte et se racle la gorge en guise de bonjour
La femme sans âge descend la rue à pied
De noir vêtue infiniment pressée
Au loin la ville s'affaire
De l'air qui nous sépare je goûte la fraîcheur
Illusoire bouclier

DANIÈLE DUTEIL

Ce poème me plaît tout d'abord par la simplicité de son langage. Pas de mots ou d'expressions compliqués. « Illusoire bouclier » est peut-être l'expression la plus recherchée, qui clôt le poème. Et pourtant, « le vieux », « cet homme au visage sévère », « la femme sans âge », ces différentes appellations semblent à la fois familières et étranges, et créent une atmosphère dans laquelle le lecteur.e flotte. On pense à un tableau de Balthus (La rue, par exemple) ou au texte de Robert Walser, *La promenade* (plus familier). On ressent ces êtres humains comme des figures, des êtres séparés, ayant leur vie propre, sans communication

entre elles. Et le « je » qui souhaite un « bouclier » d'air fait figure plus séparée encore. Ce texte suscite le rêve, pour moi, et bien des questions sur notre réalité.

JEAN ANTONINI

Le curé du village
de nos peines et de nos joies
le jardinier !

PIERRE CADIEU

« Cultiver son jardin » ! cela vous dit, n'est-ce-pas ? J'ai été tout de suite conquis par l'image humaniste du jardinier ; le soin donné à sa terre, le plaisir de voir grandir les tiges de la graine qu'on lui a proposée, la joie de voir mûrir le fruit Tout cela au milieu de racines diverses, d'espèces nourricières ou décoratives mais toutes odorantes.

Ici ce n'est pas le prêtre, c'est le curé. Et c'est le curé du village. Quand j'allie ces trois noms – curé, village et jardinier – je ressens la sérénité d'un lieu simple où l'on n'a ni peur de se confier, ni de se confesser. Ce haïku de sagesse primaire, au noble sens du mot, me ravit, loin des images polluées médiatiques.

Il y a de l'expérience philosophique ; je ressens de l'âge dans tout ce tableau, loin d'un tumulte, d'une précipitation à ne plus voir le vrai sens de la vie. Certes, cela peut paraître vieillot, mais si fort dans son sens caché : et si chacun de nous prenait le temps aussi d'être le jardinier de son entourage propre ?

ALAIN LEGOIN

Depuis ton départ
la poussière s'accumule sur le piano...
J'y ai écrit ton nom.

PIERRE CADIEU

Un petit poème superbe qui nous dit beaucoup de l'amour, des souvenirs. Les choses qu'on fait quand on est distrait et plein de mélancolie. Un nom... Celui de l'absente ou de l'absent.

MIKE MONTREUIL

*Les sélections de la revue GONG
sont dirigées par Danièle Duteil
qui choisit un jury de 3 personnes
différentes pour chaque numéro
Les sélections se font à l'aveugle :
le jury reçoit les textes à sélectionner
sans nom d'auteur.e.
Les appréciations sont notées
de 0, ne pas retenir
à 3, retenir absolument.
Les textes retenus ont obtenu
une note globale de 4.
La revue publie au maximum
3 textes par auteur.e*

*Nous avons reçu pour GONG 24
154 haïkus,
33 poèmes courts,
96 senryûs*

*Nous publions
73 haïkus
18 poèmes courts
36 senryûs*

Le jury de GONG 24

Jean Antonini
enseigne la Physique,
anime des ateliers d'écriture
préside l'AFH depuis 2007
Dernière publication :
Mon poème favori, Aléas éd., 2007

Alain Legoin
écrivain haïkiste
animateur d'atelier d'écriture de haïku
membre du CA de l'AFH - trésorier
fondateur de Haïkouest

Mike Montreuil
né en 1958 à Ottawa (Ontario)
Ses poèmes en forme japonaise se trouvent
dans diverses publications aux Etats-Unis,
au Canada et en Europe. Un livre de haï-
buns anglais vient de paraître aux éditions
Bondi Studios.

Le curé du village
de nos peines et de nos joies
le jardinier !

Depuis ton départ
la poussière s'accumule sur le piano...
J'y ai écrit ton nom.

PIERRE CADIEU

ralentir le pas
pour
la caresse du soleil
sur mon visage

près du container
une pompe à eau
« pas de vin pour les morts »
décrète ma tante
en sortant du cimetière

MARYSE CHADAY

La marée hésite
entre donner et reprendre
tous ses coquillages
Du bout de ses ailes

l'oiseau de mer a léché
le soleil couchant

FLEUR DAUGEY

Miroir à marée basse
l'ombre s'y invente une paupière
Les rêves y feront leurs nids

GÉRARD DUMON

Matinales

Sept heures du matin un car passe et
le vieux
Court après son chien
Je croise cet homme au visage sévère
Il se gratte et se racle la gorge en guise de bonjour
La femme sans âge descend la rue à pied
De noir vêtue infiniment pressée
Au loin la ville s'affaire
De l'air qui nous sépare je goûte la fraîcheur
Illusoire bouclier

Nocturnes

Nuit pleine
Au port le vent souffle par saccades
Une feuille indécise court sur le trottoir
Trébuche repart
De la fenêtre éclairée bouffée chaude
Le boulanger torse nu se sait-il observé
Un chat saute près d'un seuil courbe
l'échine
- Marche creusée par le temps -
Disparaît

DANIÈLE DUTEIL

Poussière, poussière
maudite adversaire
combat récurrent
qu'un jour je perdrai

qui donc alors
me balayera
sous mon vieux tapis ?

CÉLINE LEBEL

Quiétude d'un soir d'hiver :
La ville ronronne,
Les fenêtres s'allument.
Vague à l'âme au matin
Lorsque tout s'éteint.

Le soleil pénètre lentement dans les
lames bleues du soir,
Tandis que
Tes chaudes épaules douces luisent
sous l'écorce du ciel.

Midi.
Pourquoi cette ombre immobile au
milieu de l'étang ?

LUCIEN GUIGNABEL

LA MEDAILLE

Quand je suis en train de me faire du bien
C'est que tu viens de tomber dans la boue.
Lorsque je fais couler l'eau de mon bain
Tu vomis du sang dans la rue à genoux.
Au moment où je tartine ma confiture
avec entrain
Tu fais monter dans ta chambre un
inconnu pour trois sous.

Quand il fait jour dans l'hémisphère nord
il fait nuit dans l'hémisphère sud
et je n'y peux rien.

MONSIEUR N.

ce soir en traversant le bois
j'ai rencontré un renard ;
on s'est dit bonsoir, sans plus –
ne rien précipiter...

au carreau de mon bureau
du bec souvent s'en vient toquer ;
me surprends à l'attendre
l'effronté kafka

JO(SETTE) PELLET

Le temps m'a pris l'épaule
Il s'appuie de tout son poids
Où puisé-je mon courage
pour résister à sa pression
- ne pas être plaqué à terre ?

Jours plus lourds sur le dos
Mon ombre cassée
Je tire les épaules le plus loin que je
peux
Je m'incline et je m'agenouille
Ma main appelle un appui
Ce matin c'est le bouton de la porte
dont la fraîcheur m'est un baume

Les anges et les dieux
ne sortent plus dans les rues
ils craignent comme les dieux
la haine qui crache

CHRISTOPHE ROHU

Patrick Blanche/Jean Antonini

Cher Patrick, nous sommes compagnons de poésie depuis 30 ans. Peux-tu nous raconter comment t'est venu le goût de la poésie, et du haïku ?

Oui, en effet, notre amitié ne date pas d'hier ! J'ai toujours vécu parmi les livres ; mon père avait – et a – beaucoup de livres dont, bien sûr, maints recueils de poésie. Assez tôt, je me suis exprimé en poèmes. Vers 1972, après la lecture de *Journal des yeux*, de Gary Snyder, je me suis dit : pourquoi écrire avec tant de baratin ! et de mes derniers poèmes je n'ai parfois conservé qu'un ou deux vers (pas toujours très bons, d'ailleurs), des trucs comme : « Hirondelles / volent bas / pour pêcher les insectes ». Quand il y en eut assez pour une maigre plaquette, j'ai appelé ça *Petits poèmes anodins*. Plus tard, à l'époque où Munier et Coyaud publièrent leur anthologie, je me suis aperçu que ce n'était pas sans ressembler à des haïkus. Et beaucoup plus tard, une amie libraire m'ayant fait remarquer qu'il n'y a de haïku qu'en 17 syllabes, je me suis exercé à

m'imprégner du rythme traditionnel et j'ai réussi à l'assimiler, c'est devenu NATUREL. Cela paraît d'un sentiment un peu ridicule : « Je n'suis pas plus con qu'un autre », comme dit Henry Miller ! Ai-je atteint le naturel, je ne sais, certains poèmes qui paraissent très spontanés, furent en vérité mis et remis en chantier !

Tu as dû, avec le temps, avoir des auteurs (de haïku) favoris différents. Ton écriture a sans doute changé aussi depuis les années 70. Peux-tu nous parler de ce frottement avec la lecture, l'écriture ?

J'ai eu bien sûr des auteurs favoris, et je leur suis resté fidèle. Un peu comme des couches géologiques qui s'ajoutent les unes aux autres. Dans le domaine du haïku, je goûte particulièrement Issa, Shiki, Santôka. Si mon écriture a changé, hum, je me le demande ! L'inspiration peut-être pas tant que ça, seule la rédaction s'est affinée, dépouillée... Le frottement avec la lecture – bien entendu ; mais il m'est difficile de voir moi-même mes influences. J'aime beaucoup Charles Rezni-

koff, ou en haïku, Santôka – toutes ces diverses couches finissent par s'unifier ; je fais ma propre sauce !

Je crois que tu as un peu voyagé au cours de ta vie. Cette année 2009 voit paraître deux publications de haïku traduites par toi, de l'américain : Richard Wright, La table ronde, et de l'espagnol : José Juan Tablada, A.F.H. Penses-tu que le contact avec des textes de langue différente soit propice à la poésie, au haïku ?

Sûr, le contact avec d'autres langues – ou plutôt d'autres modes de percevoir le monde – est propice à l'écriture, à la poésie. J'ignore tout des langues extrême-orientales, mais avec les Chinois ou les Japonais, je suis à l'aise – comme si je retrouvais mes vraies terres. Wright (que j'admire) ou Tablada, je ne pense pas qu'ils m'aient influencé aussi peu soit-il.

Toi qui as des amis aux États-Unis, au Japon, en Belgique, tu as curieusement publié tes propres textes toi-même – de beaux livres d'ailleurs. Comment se fait-il ?

Au Japon, j'ai eu un beau livre publié : 401 haïkus en bilingue. Mais il fut un temps où j'étais moi-même mes recueils (4 ou 5) ; c'était trop compliqué, trop fastidieux de trouver un éditeur. (Le problème : ce que j'ai publié me reste en très grande

part sur les bras !) J'avais, c'est vrai, beaucoup de correspondants de par le monde ; aujourd'hui, j'ai vieilli, j'évite d'entretenir des correspondances. Les amis restent des amis, bien entendu.

Lis-tu les publications des associations de haïku en France ? Que penses-tu de l'évolution du haïku en français ? As-tu lu en français de bons auteur.es ? de bons haïkus ? Quel avenir vois-tu pour le haïku en français ?

A dire vrai, je ne lis plus beaucoup de haïkus occidentaux d'aujourd'hui, c'est tellement surabondant ! et les voix authentiques sont-elles si nombreuses ? Oui, j'ai lu de bons auteurs français, le défunt Robert Davezies par exemple, ou Madame M. Grangaud, ou encore plus récemment Salim Bellen – un recueil PARFAIT (à l'AFH). Lui aussi s'est éteint. (Il a même fait un tercet où il évoque le « zazen » - l'assise silencieuse.) Sur l'évolution du haïku en français, je ne pense rien. La difficulté est de ne pas copier les japonais tout en faisant du haïku (métrique, saison, etc.), et ne pas ressasser un tas de petits trucs que l'on pourrait aisément taire. Quant à l'avenir, je n'y songe pas, inutile de spéculer.

Tout autre point sera le bienvenu.

Le merle voudrait
à la lune de l'aurore
confier un secret - ?

Sélection Senryû

Santo domingo
grand amusement public, rires
tête d'haïtien coupée...

ELSIE SURENA

De ce senryû (qui décrit un événement social), c'est le rythme, le foisonnement, qui me séduisent : deux langues : espagnol, français ; la « longueur » des trois mots « grand amusement public » évoque une foule ; la virgule marquant ses mouvements, amenant le contraste du mot « rires » ; bien placé, juste avant la ligne 3. Césure. La ligne 3 vous tombe dessus, vous, lecteur.e francophone qui avez oublié la guillotine. Mais à Haïti ? Fêterait-on une décollation ? Est-ce réel ? fictif ? Le religieux, le public se mêlent ici pour créer le drame : une tête coupée : 3 points de suspension .

JEAN ANTONINI

doux contact
du stéthoscope sur le dos
déjà je guéris

MONSIEUR N

Ah ! Ce coup de cœur se veut un

clin d'œil sur la relation avec le médecin et la médecine... Je me rappellerai toujours ce qu'un ostéopathe, un soir de grand mal à mes reins, m'a dit dans le plus grand des silences, et qui m'a mené personnellement à écrire :

l'ostéopathe
le doigt sur ma douleur
'je la vois' dit-il



J'ai d'abord souri – il n'a pas vu, j'étais allongé sur le ventre – mais j'ai fait aussitôt le rapprochement entre son doigt et le stéthoscope du médecin !

Voilà, aussi simple que cela. J'ai souri à la lecture de celui-ci, car il me rappelait le mien à travers une même scène banale de vie quotidienne.

Sauf peut-être que le doigt de l'ostéopathe, posé là où ça fait mal, n'a pas eu du tout, mais alors pas du tout, le même effet du « doux contact ». D'ailleurs, je suis en train de me poser la question de savoir si à ce moment-là, moi aussi, j'avais la sensation intime et muette de commencer à guérir. Je crois que oui, quand même !

ALAIN LEGOIN

Dans la cuisine
la javel et le café
éternel combat

La solitude
avec un écran plasma
anti-reflets

DANYEL BORNER

de meilleure humeur
après un joint et deux bières
le baby-boomer

se fier à son nez
au rayon des cosmétiques
pour magasiner

DIANE DESCÔTEAUX

Le vieux clochard
Regarde attendri les moineaux
manger les miettes de son pain

PHILIPPE BREHAM

Sur la balance
il rentre bien son ventre
rien n'y fait

laver la salade
étendre le linge
les gestes de ma mère

GÉRARD DUMON

sur le dictionnaire
assis
l'enfant pèle une orange

chambre d'hôpital -
un pétale tombe
et ses paupières

GILLES BRULET

le voisin jure
ses carottes n'ont pas levé
la faute à la lune

douleur dans le dos -
vivante
ce matin encore

DANIÈLE DUTEIL

retrouver
dans un geste machinal
un geste de ma mère

humer
chaque matin
l'odeur du pain tranché

MARYSE CHADAY

Queue à la poste –
Même la mouche
S'impatiente !

LYDIA PADELLEC

Dimanche matin -
A la fenêtre, une ardoise :
« Marcel, pas de pain ».

Mon amie malade,
Et sur la branche sans feuilles,
La lune blafarde.

LUCIEN GUIGNABEL

doux contact
du stéthoscope sur le dos
déjà je guéris

en grande réflexion
à la lecture d'Issa
j'essuie mes fesses

MONSIEUR N.

matin tristounet
un beau chemisier rose
le soleil paraît

Seule à table
Personne pour lui dire
de manger sa soupe

CÉLINE LEBEL

Bambine très propre
brosse ses petites dents
à l'eau de toilette

Le réveil matin
joue le thème du Moulin Rouge -
Éclats de rires

JANELLE ROBERT

Les mains dans la pâte
Et la sonnerie retentit
! ? ! ? !

Aux demi-saisons
l'éventail et la bouillotte
rangés côte à côte.

CLAIRE LEFEBVRE

La vieille au tricot
joue les majorettes
avec ses aiguilles

Sortie de chez le coiffeur
elle guette son reflet
dans toutes les vitres

CHRISTOPHE ROHU

tout le temps courir...
quand on sait qu'on va mourir
pourquoi tant de hâte ?

JO(SETTE) PELLET

santo domingo
grand amusement public, rires
tête d'haïtien coupée...

ELSIE SURENA

Petit déjeuner
Le chat couché sur le journal
Les nouvelles attendront

Dans sa bulle d'odeurs -
Les passants indifférents
Le sdf absent

PATRICK SOMPROU

A la même heure
Le rideau de la gardienne
Fait un arc de cercle...

Elle parle fort
Il écoute les yeux ailleurs
Depuis 20 ans

OLIVIER WALTER

moulins à vent
tourbillon de feuilles
Don Quichotte me manque

métropole polluée
dans un marais,
la lune malade

ION UNTARU

pollution lumineuse
la vue des astres à payer
au planétarium

sortir le chien
après l'orage
elle fume, lui chie

KLAUS-DIETER WIRTH

TENSAKU

1 - Un.e auteur.e propose un haïku à reprendre :

Qu'elles durent longtemps
les braises sous la bûche
de cerisier

est proposé par isabel Asúnsolo.

2 - Les participant.es au Tensaku : nous, vous, proposent une autre version du poème. Il s'agit d'améliorer le texte en conservant l'image, le sens du poème (Lire l'article de Monika Thoma-Petit dans 575 Revue de haïku, Vol 3, n°1)

3 - Vous envoyez vos propositions à **afh@afhaiku.org** avant le 1^{er} septembre. Et nous les publions dans le prochain numéro GONG 25

Le haïku en... haute définition

Que jaillisse un poème
différent de moi
premier cerisier

BASHÔ, trad. ALAIN KERVERN,
DANS JOURS DE PRINTEMPS

Le haïku n'est pas triste et j'ai lu tous les livres... enfin pas tous, déjà ceux de ma bibliothèque et quelques sites sur Internet. Le haïku existe mais se laisse-t-il définir ? That is the question. Premier constat : les livres qui ont une section d'introduction au haïku (ça n'est pas tous, eh oui !) donnent surtout sa filiation : waka, haikai, renga, hokku, haïku. Très rarement on évoque le senryû... Un sur cinq seulement s'ose à une définition, plutôt la basse que la haute. On parle tradition, un peu de rupture contre la tradition (Bashô y en a marre, dit la grenouille), à peine de modernité. Un parcours assez indéfini, qui au mieux conduit aux règles d'écriture et au guide pour poète, ce qui ne constitue une définition que par l'exemple. On y trouve les 5-7-5 syllabes, la saison, les mots de coupe, et enfin on tente plus spirituel, l'esprit du haïku. A dire vrai les

définitions sont sans doute tristes, car ce sont les métaphores qui fleurissent sur ce pauvre poème qui n'en veut, quoique... [1-2]. Plus facile d'exprimer ce que le haïku suscite chez le poète et chez le lecteur que ce qu'il est. Les différentes composantes du haïku, ses fonctions, valeurs ou sens sont bien décrits (cf. [3]), mais il ne s'agit pas non plus de définition. Pourtant un texte dit qu'il décrit « la chose telle qu'elle est », et cette chose qu'il est alors ? Quels mots sur cette chose ? Il faudrait un haïku sur le haïku. On y vient !

Les amateurs français parlaient d'épigramme japonaise, Jean Antonini [4] évoque Roland Barthes et son degré zéro de l'écriture. Je vous propose : le haïku, degré zéro de la poésie. D'accord, ce n'est pas une définition non plus, c'est plutôt une qualification mais c'est court. Parfois on contourne un peu la difficulté en disant qu'il y a une telle diversité dans le haïku qu'il n'est pas définissable, on cite même quelques types de haïkus, par ex. : de saison, de circonstance et le senryû, ou traditionnel, contem-

porain, senryû et tercet, sans vraiment les définir non plus. Mentionnons les 3 mots retenus au débat du 1^{er} Festival de l'A.F.H. (Nancy, septembre 2004) : poème, bref, instant. À l'extrême inverse, le texte d'Olivier Walter [5] est remarquable, mais bon, ses 'lignes de forces fondatrices du haïku' tiennent en 54 lignes éclatées en 14 dimensions. Difficile à mettre dans sa poche en promenade. Oui, le haïku vit dans une mosaïque ou un patchwork de lumières de différentes couleurs, mais en un mot ?

Un seul texte que j'ai déniché... tout simplement dans le site de l'A.F.H., traite vraiment de définitions du haïku [6]. Un peu pour spécialistes et d'accord, il conclut que ça n'aide pas la compréhension ou l'appréciation des haïkus en bons ou mauvais, il questionne : l'intuition c'est quoi ? La poésie c'est quoi ? Ça se complique ! Quand même l'auteur analyse 29 définitions qu'il a recueillies de par le monde dans son enquête. Les thèmes de ces définitions, qui sont classées en descriptives, intuitives et symboliques, se recoupent : en tout premier le haïku est bref, il joue sur l'intuition, c'est un poème, il traite de la nature, de la réalité des choses et de l'instant.

Des définitions en haïku

Il y a quelques haïkus sur le haïku, j'en avais cité dans [1], et récemment les membres de

Haïkouest ont remué leurs méninges sur cette idée aussi, c'est souvent très intéressant. Belle idée que de faire court, mais ce ne sont pas des définitions, plutôt des portraits du haïku d'ailleurs joliment métaphoriques. Un seul haïku est une vraie définition, que j'ai commise ironiquement [7], elle ne marche d'ailleurs pas en japonais ni en anglais, dommage :

un deux trois quatre cinq
un deux trois quatre cinq six sept
un deux trois quatre cinq !

C'est la définition du haïku la plus... mathématique et rigide qui soit, donc aucun intérêt ! Passons.

La définition d'un groupe de travail de l'A.F.H.

En novembre dernier, à quelques-uns, nous avons retenu les mots-clés suivants pour caractériser le haïku de nos jours : légèreté, simplicité, vide, brièveté, instant, ouverture, résonance, espace de rencontre, transculturel, fenêtre, durer, spontanéité, saisir, essentiel, concision, vie, émotions, dynamique, et geste. Je me suis permis d'en dériver une définition du haïku : « petite fenêtre spontanée d'espace et d'instant ouverte sur la vie et le monde dans ce qu'ils ont d'essentiel (*le haïku francophone se présente en général en 3 lignes d'environ 5, 7 et 5 syllabes*) ».

Et pourquoi ne pas simplifier encore à l'essentiel, en un haïku :

**toute petite fenêtre
qui ouvre au monde essentiel
elle saisit la vie**

Voilà donc ainsi défini sans être fini, le haïku, ce poème de petite forme au si grand fond de poésie ! Mais c'est quoi la poésie ?

Le haïku, le plus petit poème du monde

Citons Ryokan [4] : « Mes poèmes ne sont pas des poèmes. Quand vous aurez compris que mes poèmes ne sont pas des poèmes, on pourra parler de poésie » !! Un vrai kôan... Nous voilà bien avancés ! Comme pour la musique (Mozart le disait pour les notes), la poésie est... entre les mots. Alors le dire en mots ? Un livre passionnant vient de paraître [8], je vous propose pour conclure en poésie quelques citations proches de l'esprit du haïku :

Reverdy : cette émotion appelée poésie.

Bastaire : la poésie est un silence qui parle.

Cazenave : c'est dire avec les mots ce que les mots ne peuvent pas dire.

Mandelstam : l'air du vers, c'est l'imprévu.

Koltz : la poésie est à double sens, celui qui lit est lu lui-même par chaque poème.

Valéry : le poème, cette hésitation prolongée entre le son et le sens.

Burnett : la prose ajoute, la poésie multiplie.

Perros : On n'écrit toujours qu'à deux doigts de se taire.

Je me tais.

Francis Kretz

[1] Francis Kretz et al., *Dossier métaphore*, Gong 20, juillet 2008, pp. 14-39, et Francis Kretz, *Introduction*, pp 14-15 ;

[2] Francis Kretz, *Métaphores pour parler du haïku*, in [1], pp. 32-35 ;

[3] Francis Kretz, *Le haïku dans tous ses sens*, in [1], pp. 36-39 ;

[4] Jean Antonini (sous la dir. de), *Anthologie du haïku en France*, Ed. Aléas, juin 2003 ;

[5] Olivier Walter, (*sans titre*), Ploc ; n°15, septembre 2008 ;

[6] Max Verhart, *l'essence du haïku telle qu'elle est perçue par les haïkistes non japonais (traduction française de Jean Antonini)*, Revue Sommergras (Société du haïku allemande), juin 2006 (cf. site de l'A.F.H.) ;

[7] Francis Kretz, *Eclats de vie*, autoédition, octobre 2002 ;

[8] Gérard Pfister (sous la dir. de), « *La poésie, c'est autre chose* » 1001 définitions de la poésie, Ed. Arfuyen, juin 2008.

Francis Kretz

tout plein de passions/ plaisir de la relation/ bonheur de l'instant

50 ans de piano, de ski, 20 ans de yoga, 10 ans de planche à voile, de violoncelle.

Une compagne, une fille, un garçon, deux belles-filles, quatre petits-enfants.

Ancien cadre dirigeant d'un groupe français international, maintenant coach d'entreprise.

8 ans de haïkus et d'articles, deux livres de haïkus non édités, divers projets d'écriture.

Membre du Conseil d'Administration de l'AFH.

Prix Chajin du Concours Marco Polo 2008 JE-HAÏKU.

Prix de la communication du concours Marco Polo 2009.

Des revues

GINYU INTERNATIONAL N° 41

Beaucoup de Natsuishi :

Une goutte de thé vert
un mot d'un poème
pour mon ami qui arrive par air

et quelques autres :

mieux que
mille mots
pluie

SANTOSH KUMAR, INDE

une seule fraise -
un seul centre
de gravité

KIKA HOTTA, JAPON

JOINTURE N° 89 MARS 2009

Un dossier de P. Desthuilliers sur
Alain Castets. Un poème de no-
tre collègue C. Belkhodja, qui
dit : « ... Inexorablement/le
temps/efface tout... »

3 tankas de J-M. Mayot et des
haïkus de D.J. Ristić, adaptés du
serbe par G. Friedenkraft :

Un buisson de rose -
seule manque
celle qu'on a cueillie

pour ce qui concerne les textes brefs.
www.jointure.net **Abt 33 €**

HAÏKU N° 41 PRINTEMPS 2009

Un panorama du Haïku en Alle-
magne, par K-D. Wirth : une his-

toire mal connue en France.

Des haïkus, tankas, haïbuns et ren-
gas. Les résultats du concours de
Haïku 2009, section française :

Nuages passants -
tantôt lumière, tantôt l'ombre
sur le cimetière

ALEXANDRA IVOYLOVA, BULGARIE, 1° PRIX

La première gelée -
le petit ange de la fontaine
s'arrête de pisser

ANNA DO SO TADJUDEEN, FRANCE, 2° PRIX

Fini les cerisiers -
les touristes regardent
les cartes postales

JESSICA TREMBLAY, CANADA, 3° PRIX

ISSN 1221-3169

Prix non indiqué

REVUE DU TANKA FRANCOPHONE N°6

L. Pelletier propose un mélange
entre renga et pantoum. P. Si-
mon et D. Chipot abordent des
questions de style dans le renga
et le tanka. Des tankas, des ren-
ga. L'impression qu'une sorte de
légèreté d'écriture se fait jour,
comme le dit plus loin Hélène
Boissé :

à la fenêtre
dans le crachoir
un géranium

que fera-t-on de mon corps
le temps venu ?

ANDRÉ VEZINA

Notes de lecture de J. Belleau,
L Pagé, M. Gonfalone.
www.revue-tanka-francophone Abt 45€

POÉSIE SUR SEINE N° 68 Pr 2009
Jeannine Baude en invitée :
« ... et le matin, je chante. Tout est calme... »
Un article de Matharel introdui-
sant Jules Laforgue, qui a su in-
vestir le poème de la fin du 19^{ème}
d'une langue populaire :

« qu'il est petit dans la Nature
le chemin d'fer Paris-Ceinture »

Des poèmes, bien sûr. Notes de
lecture, notamment GONG.
Poésie sur Seine (Gooooogle) Abt 28€

ICI É LÀ SPÉCIAL N° 10
Un dossier : des éditeur.es pré-
sentent des auteur.es, dont Sa-
mizdat, David, éd. qui publient
du haïku.

À lire P.A. Birot, l'Anthologie :
Poésies de langue française,
éd. Seghers, ...

On taxe GONG d'obsédée du
haïku !!!

www.agglo-sqy.fr Abt 18 €

RAPPORT SUR LES PLANTES-KIGO
Yoji AOKI, Emiko MIYASHITA
Dans cette publication du
*National Institute for Environ-
mental Studies* sur l'utilisation
des noms de plantes dans le
haïku, on lira 3 participations
non japonaises, de l'Inde (A.
Deodhar), d'Angleterre (D.
Cobb) et de France (D. Duteil).
Le travail de Danièle (167 noms
de plante sur 956 haïkus) mon-
tre que les noms d'arbre consti-
tuent presque la moitié du total,
et les noms de fleurs le quart.

Puis viennent légumes et fruits.
ISSN 1341-3643 D. Duteil

PLOC ! LA REVUE DU HAIKU N°5 et 6
DIR . O. Walter, S. CANNAROZZI
Dans le n°5, l'évocation des re-
prises du *furuïke ya* de Bashô,
par M. Hautot, et Haïku, une
poétique de l'espace, par O.
Walter.

Dans le n° 6, Sam propose quel-
ques formes brèves peu
connues : Monostiche, Haïcou 11
(M. Peltier), Poème en 1 ligne
(Jon Pillat), Sonnet monosyllabi-
que. Belles curiosités.

Un haïbun au ton libre de E. Suréna :

visite de la chambre
Tiens, j'hérite d'une savonnette
Appeler ma mère

Et des poèmes avec kigos subtils...
Et toujours les notes et annonces
précieuses de *La lettre du haïku*.
www.100pour100haiku.fr/ploc/ gratuit

575 REVUE DE HAIKU VOL 3 N°1
A lire : l'oeil du haïkiste Cayrel sur
les toiles de Rothko, « le haïku,
mouche drosophile de la littéra-
ture »(S. Tomé), encore un coup
de gueule (T. Casasnovas)
contre les haïkus ronronnants, les
haïbuns en plein essor grâce au
travail de Meryem Fresson, une
intéressante description du Ten-
saku et du Kukaï, par M. Thoma-
Petit. De la même :

Les temps sont durs
tous mes haïkus s'avèrent
des senryûs

Et les haïgas d'A. Gauthier.
http://575.tempslibres.org/ gratuit

WORLD HAIKU 2009 N°5
174 poètes de différents pays et
leur haïkus.

Le printemps arrive
et je me rappelle
mon premier amour

BUDBAZAR OTGONTSETSEG, MONGOLIE

Rare publication internationale.
www.worldhaiku.net **Prix 13 €**

**LA VOLIÈRE VIDE, TH. CAZALS,
V. DELFOSSE, éd. L'IROLI, 2009**
Les éditions dirigées par isabel
Asúnsolo proposent le second
livre d'une collection dédiée à
un couple d'auteur.es de haïku
avec une maquette qui appro-
che la perfection : format pres-
que carré, un beau rouge brun
de couverture, une typographie
blanche, calligraphie noire. Il
fallait ce bel écrin pour les re-
marquables haïkus de ces deux
auteurs.

je ne sonne pas, ne frappe pas
cette porte
c'est elle que je suis venu voir

T.C.

des graviers sous les étoiles
longtemps
longtemps

« ce qu'on avait ri »
l'ampoule éclaire
le plafond craquelé

VD

la peinture écaillée des W.C.
me repose
de toute ambition
dans le métro bondé
les gestes rafraîchissants
des sourds-muets

TC

VERSO 137 JUIN 2009
«...A table, de temps en temps, on
perd l'attention au repas... »

HÉLÈNE MASSIP

« Le haïku se pratique en équipe »,
dit le chroniqueur Degoutte.

http://revue.verso.free.fr **Abt 20€**

Des livres

au bord de la falaise
là où finissent mes pas
s'amoncellent les nuages

VD

après le passage de la fanfare
je relis mes haïkus
avec suspicion

TC

Il faudrait les citer tous. T.C. en-
seigne au lecteur l'art de modi-
fier son point de vue et V.D. celui
du gai désespoir.

www.editions-liroli.net **13 euros**

**LA BALLADE DU GRILLON,
JO(SETTE) PELLET,
dessins de Alvaro Cardona-Hine,
éd. SAMIZDAT, 2009**

Un très joli livre, format paysage, à
glisser dans son sac, 70 pages d'un
papier soyeux, dans lequel l'au-
teure a souhaité rendre hommage
à son ami artiste et enseignant, de
zen également. Au premier abord,
l'œil est capté par les dessins
pleins de liberté et leur légende.
Ensuite, les haïkus apparaissent,
discrets comme des haïkus.

du fil et deux points
dans l'ourlet de mon blazer -
ah, être parfaite !

A propos de zazen :

juste nous asseoir
et ne rien faire du tout -
un travail d'Hercule !

aspirer aux nues
et se surprendre à dresser
la liste des courses

Le vieil homme lit
à l'ombre d'un magnolia
qui éclate en fleurs

Pour un premier livre de haïku,
un coup de maître de l'éditrice
et de l'auteure.

ISBN 2-940188-42-4 éditions Samizdat

UN INSTANT FACE A FACE

Gilles BRULET, Philippe QUINTA

éditions A.P.H., 2009

Les haïkus de G. Brulet enchan-
tent par leur « déviance ».

dévie un peu
la trajectoire des mouettes
le vent

on ne peut pas
l'empêcher
de dormir avec les poules

De magnifiques poèmes marqués
par l'étrangeté, où s'exprime toutes
les dimensions d'un amour.

pour ne pas qu'il se noie
on ne va plus
à la mer

trop grande
pour la porte du jardin
la pleine lune

Pour Ph. Quinta, il s'agit plutôt
de passage.

déménagement -
mon reflet m'aide à porter
le lourd miroir

grand immeuble -
dans l'ascenseur
une place pour le cercueil
Et de lien entre maison et horizon.

midi d'été
les nuages s'amoncellent
sur nos assiettes

cri soudain !
elle prend son ombre
pour un gros poisson

après l'amour
je lui parle un peu
de la lune.

Le recueil est le premier prix pour
un manuscrit de haïku attribué
par l'Association pour la promo-
tion du haïku.

www.100pour100haiku.fr

13 euros

LE CHEMIN ÉTROIT VERS LES CONTRÉES DU NORD, BASHÔ

Traduction Nicolas BOUVIER

éd. HÉROS-LIMITE, 2006

À 55 ans, « le printemps et ses ciels
brumeux me trouvèrent démangé
par l'envie de reprendre la route
et d'aller passer la Barrière de Shi-
rakawa, les dieux du voyage me
faisaient signe et je ne tenais plus
en place. » Voici donc Bashô parti
pour un périple qui durera 5 mois à
travers le Japon. « Au large de la
côte, nous apercevions l'île de Kin-
kazan où les 'fleurs d'or qui s'épa-
nouissent' avaient jadis inspiré à
un poète de cour des vers dédiés
à l'Empereur ». C'est un voyage à
travers le pays, mais surtout à tra-
vers des souvenirs de l'Histoire et
de la Poésie. « Assis sur nos cha-
peaux tressés, nous pleurions sur
ces disparus sans sentir le temps
s'enfuir.

L'herbe sèche d'été
c'est bien tout ce qui reste
du rêve des guerriers. »

La traduction de Nicolas Bouvier

se lit agréablement. C'était, lui aussi, un grand voyageur. Le texte est un bel exemple de haïbun, cette composition où la fluidité de la prose vient se nouer avec la forme lapidaire (au sens pierreux) du haïku. La méditation d'un poète exceptionnel.

ISBN 2-940358-13-3

24 euros

ÉCRIS-MOI UN JARDIN, HAÏKUS DE SAISON AU JARDIN VAN DEN HENDE

dir. A. Vézina, La couverture magique productions, 2009
Le groupe Haïku Québec, fondé en 2005 par Abigaïl Friedman est à l'origine de ce livre qui réunit des textes écrits par ses 17 membres dans le jardin botanique de la ville de Québec.

Chute de neige
dans le cahier du haïkiste
des fleurs d'encre

ANDRÉ VÉZINA

winter choices...
carnaval canoe races or
Van den Hende on snow shoes

DONNA MCEWEN

des myosotis
en fleurs
là et là et là

est-ce du lilas
petite brise
oui du lilas

JEANNINE ST-AMAND

Mise en page, photos en couleur du jardin par J. Poitvin, tout concourt à faire de cette publication un grand plaisir. On y lira aussi les lauréats du concours organisé par la Société des amis du jardin :

assise sous le saule
au cœur du temps silencieux
la vie dans mon ventre

MARIE BEAULIEU, LAVAL, QUÉBEC

goutte de rosée
un brin d'herbe
s'incline

MARC BONETTO, MARSEILLE, FRANCE

sa jupe fleurie
frôle les hémérocailles
traces de pollen

HUGUETTE DUCHARME, SAINT-PIE, QUÉBEC

La couverture magique productions 15 €

LA VALSE LIBERTINE, HAÏKU
ROMAN DE PRINTEMPS

CLAIRE FOURIER, JP. Rocher éd. 2009
Avec ce livre, l'auteure clôt son cycle de haïku des 4 saisons et laisse éclater son désir de l'aimant absent attisé par l'éclosion des bourgeons et des fleurs

Pâte dentifrice
pour baiser du soir
mon Dieu quelle misère

Le printemps qui suinte
las ! me donne envie
de baisers mousseux

Haïku se vit
c'est la singularité
de ce poème-là

écrit l'auteure, et les lecteur.es découvrent la vie d'une poète de l'amour des mots, du jardin, de l'aimant trop rare, de l'attention.

Buisson reverdit
lors au fond de moi repassent
les choses fanées

Jean-Paul Rocher éditeur

18 €

CE GRAND VENT IRA-T-IL
PLUS LOIN QUE LE MATIN ?
A. Kervern, éd. La Part commune, 2009
En préface, l'auteur évoque
« ... l'interaction complexe des

concepts de temps et d'espace qui ont fortement inspiré ces pages ». Le haïku est d'abord utilisé comme notes pour construire un paysage : la ville-Brest.

Le large en feu
les grues du port
chauffées à blanc

La brume qui relie
le château aux immeubles
odeurs d'eau et d'asphalte

Attroupement
au quatrième bassin
une voiture tombée dedans

avec parfois une note japonaise
Revoir chaque fois
la lune
fleurir la même branche

La seconde partie du livre évoque
la pêche dans le raz de Sein.

Rupture de câble
sur zone
et le fracas des eaux

Des gestes de rien
nous protègent
de la folie du bord

Un dernier chapitre en breton et
français dédié au remorqueur
« Abeille Flandre ».

À l'assaut des crêtes blanches
arraché à la nuit
un transporteur chimique

Yao da lanw gwenn
diframmat diouzh an nosbris
ur vag-treiz chimik

Les mines de plomb de Y. Plusquel-
lec évoquent des signaux de navi-
gation et les flots noirs marins.

www.lapartcommune.com

12 €

LA FLÛTE DE JADE, FRANZ. TOUSSAINT
Pré # carré 60, 2009

Les petits livres (10x10cm) du
Pré#carré sont des objets d'art.
Celui-ci offre des traductions de
poèmes chinois qui ont la séréni-
té naturelle des bons haïkus.

Tu as laissé tomber dans la poussière la
tulipe rouge que je t'avais donnée. Je
l'ai ramassée. Elle était devenue blan-
che. En ce bref instant, il avait neigé
sur notre amour.

http://precarreditions.hautefort.com

TROIS GRAINES DE HAÏKU

Dir. Chantal Peresan-Roudil,
éd. A.P.H. et L'iroli

Des haïkus sur le jardin de 50 au-
teur.es contemporain.es.

www.editions-liroli.net souscription 10€

A consulter : **http://vieiletang.site.voila.fr**

Une mine pour les concours de haïku en anglais et français

Vieil Etang par TESSA W.



Gong en... quête de satisfaction

Vous avez pu trouver, cher/ chère lecteur/lectrice, avec le dernier numéro de votre revue préférée un feuillet à part portant un questionnaire à remplir. Vous avez été nombreux/ses à nous répondre : 34 répondants/es sur un envoi de 192 Gong, cela fait un taux de réponse de 18%, ce qui pour une enquête spécialisée est remarquablement élevé : on obtient souvent 5%, rarement 10%, quand une enquête grand public atteint rarement le 1%...

Vous l'avez compris le but était de nous améliorer, la revue GONG et les recueils qui sont diffusés avec elle. L'enquête de satisfaction a donné des résultats à la fois satisfaisants et éclairants pour les pistes d'amélioration sur lesquelles un groupe de travail avait commencé à réfléchir. Nous avons maintenant vos réactions et nous les attendions pour avancer. Nous vous tiendrons bien sûr au courant des évolutions et aménagements de nos éditions. Mais un peu de patience encore... Et revenons à l'enquête.

La conception de l'enquête a

été menée par l'auteur avec la bienveillance d'Alain Legoin et Jean Antonini à partir d'objectifs fixés avec le Conseil d'Administration, le questionnaire validé ensuite par le Conseil.

Avant de passer aux réponses détaillées que vous nous avez envoyées, un mot sur trois points plus généraux :

- seulement 21% ont répondu via le site web de l'AFH : la prégnance du papier reste très forte parmi les adhérent/tes...

- il y avait à la fin de chaque bloc de questions fermées (celles avec des cases à cocher) une question ouverte pour commentaires et suggestions. Une dizaine d'entre vous ont répondu à quasiment toutes les questions ouvertes, une dizaine à aucune ! En moyenne 40% de commentaires. Cela nous fournit une moisson de réactions et suggestions, un grand merci !

- les réponses des membres du Conseil d'Administration sont systématiquement plus critiques que celles des autres adhérents, c'est assez logique. Ils sont aussi en moyenne de plus anciens lecteurs de la revue et de ses re-

cueils. Qui l'eût cru ?

Les réponses ci-dessous correspondent aux seules questions fermées (cases à cocher) pour l'ensemble des répondants/tes (tenez une autre information : 49% des répondants sont des femmes, belle mixité ! Et une seule réponse anonyme). Les réponses sont présentées si vous le voulez bien en trois catégories, les 'très bien', les 'bien' et les 'pourrait mieux faire'.

Réponses qui plébiscitent nos éditions (GONG et recueils)

Il ne faut surtout pas toucher aux points suivants :

le format (A5) de la revue et des recueils, plébiscité ;

le nombre de pages jugé 'bien', ni trop ni pas assez ;

l'éditorial admiré (bravo le Président !) ;

les coups de cœur, vraiment très appréciés ;

les présentations de l'actualité, des revues, des livres et des événements qui sont très demandées, ouf !

au global GONG est jugé intéressant et même un chouia plus, et les recueils sont très appréciés.

Réponses qui valident nos choix (GONG et recueils)

le nombre de senryûs des sélections est suffisant ;

les calligrammes et haïgas : ça va bien ;

le contenu ainsi que le volume des dossiers dépassent légèrement le 'bien' ;

la présentation dans la revue

de haïkus contemporains japonais et étrangers (tout en restant francophone bien évidemment !) ainsi que la chronique de nos cousins québécois est utile et même un peu plus que ça ;

les interviews de haïjins émérites sont bien utiles ;

au global GONG est jugé facile à lire.

Mais il n'est quand même pas interdit d'apporter à l'avenir quelques améliorations sur ces aspects d'édition.

Réponses qui méritent que nous fassions des progrès

Les points suivants méritent une attention particulière :

la couleur et le papier de la couverture sont juste acceptables

la mise en page de la couverture est franchement à revoir ;

un désir d'un peu plus de photos et d'illustrations dans la revue se fait sentir ;

la lisibilité des pages est limitée (juste acceptable) ;

le nombre de haïkus des sélections pourrait être légèrement augmenté ;

la distinction entre senryû et haïku est jugée difficile et entre peu utile et utile : le débat n'est pas clos !

la présentation de nouveaux adhérents est jugée à peine utile, mais c'est une toute nouvelle rubrique de GONG ;

nos lecteurs n'envoient des poèmes pour les sélections et le concours que de temps à autre.

Au global, le nombre de questions rentrant dans les trois rubriques ci-dessus 'très bien', 'bien'

et 'à améliorer', ont le même poids. Donc un tiers mérite des progrès, en particulier tout ce qui tourne autour du plaisir visuel et tactile de la revue et des recueils. À bon entendeur salut !

Quelques suggestions qui méritent d'être notées

En ne reprenant pas les commentaires qui vont dans le sens des réponses aux questions fermées présentées ci-dessus, un 'best off' de vos remarques (chacun/e s'y retrouvera !)... un peu réécrites :

pourquoi pas une esthétique plus 'haïku' ? aérez, allégez !

changez le jaune, le 'logo' du titre, illustrez que diable ! couleur de saison ? qualité des photos parfois... limite, et des calligraphies aussi ;

en deux colonnes, c'est plus lisible (on est d'accord !) ;

moins de 'méta-littérature' (ex. le dossier Métaphore de GONG 20 un peu limite dur à lire, mes compliments à l'auteur ! L'article de GONG 23 sur le tanka est aussi un peu critiqué). Sortez de la revue pour initiés ;

plus sur l'écriture elle-même des haïkus (et senryûs ?!) ;

des reportages vous dis-je !

supprimer la distinction haïku/

senryû ! (une majorité des commentaires libres sur ce thème vont dans ce sens) ;

ça manque de vrais commentaires critiques de haïku ;

donner plus de chair et de voix aux poètes, écouter leurs confidences ;

Ploc ! a une longueur d'avance en matière d'informations (tant mieux ! note de l'auteur) ;

développez-vous sur Internet ;

longue vie et merci à celles et ceux qui y consacrent du temps (ça, ça fait vraiment plaisir, merci à vous qui vous reconnaissez).

Bien sûr comme pour toute réalisation dans le monde de l'édition, nous aurons à faire des compromis : entre d'une part les rêves que vous et nous avons formés pour une revue et des recueils rénovés et... d'autre part le coût d'écriture (recueillir et valider le contenu) et de production (impression, envois). Mais souvent la qualité n'est pas liée au coût, il y a très souvent d'excellentes solutions à trouver. Nous nous y attachons... surprise à venir !

Francis Kretz

Hélène Boissé

Sur ma chaise de chevet, parmi quelques livres, le dernier GONG. Ce soir, je ne le lis pas. Me laisse plutôt entraîner dans une rêverie. Vers le commencement de la revue. Vers ma joie lorsque, pour la première fois, je l'ai tenue entre mes mains. Ça bougeait ! Le miracle, c'est que ça bouge encore, des années plus tard.

Sensible est la longueur du chemin parcouru par le haïku et ses auteur.e.s depuis le premier numéro ! Même si le haïku existait déjà, avant la revue. L'impression que la revue de papier le fait davantage connaître dans le monde. Qu'elle nous permet de réfléchir tranquillement lorsque nous la lisons, peu importe où ! Elle se glisse *presque* dans nos poches ! Elle offre au haïku un support concret, matériel, pour évoluer, se déplacer, se réinventer. Sa pratique suscite chez ses pratiquants des réflexions qui croissent de pair avec elle et font encore secrètement croître en nous un espace haïku. Se réinvente ainsi le haïku, chaque fois que quelqu'un en écrit un ~ en lit un !

matin de Noël
le bonheur court
en pyjama

LOUISE VACHON, GONG 2

leurs doigts mêlés
elle baille dans l'autre main
de son homme

PASCAL QUÉRO, GONG 2

En nous, au commencement, le haïku cherchait une voix. Et nous cherchions en lui le grain de la nôtre. Cette quête, notre revue de papier en témoigne, d'un numéro à l'autre.

Des années plus tard, je réalise encore que nous ne pourrons jamais saisir d'un coup l'ampleur du haïku. C'est trop grand, un haïku ! Nous sommes trop petits !

en forêt
tu marches trop vite
je cherche le ciel

ROBERT VAN MUYLDER, GONG 6

On ne s'attarde pas
à admirer la lune
foot à la télé

DANIEL PY, GONG 6

Feuilletant quelques numéros de GONG, je suis le parcours de ce poème. Nous avons d'abord témoigné de l'observation et la description de l'instant présent. Ce qui me lassait un peu, j'a-

voue. Puis peu à peu nous nous sommes mis à en saisir la grâce. Pendant que nous nous exerçons à capter la nudité de l'instant, il se créait en nous un lieu qui privilégiait sa création. Qui remettait le passé à sa place. Qui greffait au présent ce que nous en avions retenu. Grâce à lui, aux saisies qu'il nous permettait, nous pouvions commencer à être plus consciemment là où nous étions. Nous apprenions d'une manière sublime à ~ être là !

au jour qui s'en va
je dis ma reconnaissance
pour son bleu parfait

MICHEL DUFLO, GONG 15

La fin d'une nuit
Bruits sourds du déneigement
Et de ton souffle

PATRICK SIMON, GONG 15

Étrange, je refais le parcours de GONG ~ aussi bien de mémoire ! Je suis plus marquée que je ne le croyais par cette revue. Et je serais horrifiée d'assister à sa disparition, au profit du Net !!! Aussi magique soit-il.

déjà minuit ~
j'éteins
mon livre

CHARLES ANDRÉ NADEAU

Dans notre beau GONG de papier, dans les dossiers, dans les créations, côté recherche, côté pratique, tout nous a fait progresser, assez souvent dans des directions différentes. Fort heureusement. Soit on était d'accord, soit on questionnait la démarche de l'une ou de l'autre. Peu importe,

nous apprenions à nous situer par rapport à cette écriture, à sa philosophie même. Nous apprenons ainsi à *désenfermer* le haïku. Et ça continue. Nous, les auteur.e.s de haïku, nous grandissons avec lui, c'est lisible à l'œil nu !

Certains aiment les haïkus plus traditionnels, d'autres ont le vertige de la création. Soit ! Que faut-il retenir de la pratique du haïku ? Imiter les Anciens ou s'inspirer d'eux ? Sauver la forme, s'y contraindre ? Privilégier l'esprit ? Aussi extraordinaires que furent les Anciens, c'est à nous maintenant de continuer de défricher les terres poétiques qu'ils nous ont léguées. Finalement, dans GONG, il y a de la place pour tout un chacun.

Depuis

Sur les hauteurs enneigées
La solitude de la pierre
Et la colère du vent

CHANTAL COULIOU, HORS-SÉRIE, ???

jusqu'à
ce petit gilet
il m'ira bien aussi
...dans mon cercueil

NICOLE MEIGNEN, GONG 23

je ne peux que constater et m'émerveiller de l'empreinte faite par le haïku chez ses pratiquants. M'émerveiller devant l'épaisseur intemporelle du présent qu'il donne à ses pratiquant.e.s. Qu'il est bon le soir, à l'occasion, de relire tranquillement chaque revue, chaque recueil. Pour apprécier en chacun les chemins parcourus. Et ceux qu'ils ouvrent.

DISPARITION DE JEAN FÉRON

Jean est mort le 12 juin 2009. Il se présente comme « Poète, typographe, éditeur » sur le site <http://delalettre.com>. Il était, je crois, attaché à notre association. Il a souvent publié dans GONG et obtenu le 1er prix de senryû en 2006 :

Après le mariage
le curé balaye le riz
pour ses poules

D'autres de ses haïkus et senryûs reçus par Danièle Duteil :

Au milieu du champ
sur un taureau assoupi
picore une pie.

Un tournesol évadé
fait de l'auto-stop.
On le prend.

Petit escargot
dans l'escalier de la cave
où vas-tu

Le feu d'artifice
elle dit : C'est bien
de l'argent fichu en l'air

Le portable à l'oreille
de sa main libre il referme
sa braguette.

Bon vent, Jean, nous gardons
tes textes.

PROCHAINE AG AFH 2009

Samedi 10 octobre, 9H30-13H30

ATTENTION : CHANGEMENT D'ADRESSE :

Rendez-vous au
17 rue des Envierges
75020 – Paris

(Métro Belleville ou Pyrénées)

N'oubliez pas d'envoyer votre mandat si vous ne pouvez venir, de renouveler votre adhésion et de réserver pour le dîner. Nous vous espérons nombreux.ses pour AG, KUKAÏ et DÎNER.

afh@afhaiku.org

THÈMES DES PROCHAINES SÉLECTIONS

GONG 25 : Voies, ruelles

Date limite : 1^{er} septembre 2009

GONG 26 : Crépuscules, aubes

Date limite : 1^{er} décembre 2009

afh.redaction@afhaiku.org D. Duteil

CONCOURS HAIKU AFH 2009

1. Bosser, buller, il faut choisir

2. Sans thème

Envoi 5 haïkus + 5 senryûs

Date limite : 1^{er} août 2009

afh.redaction@afhaiku.org D. Duteil

CAMP HAÏKU ILE DE RÉ 2009

du 21 au 23 août, sur terrain à camper de Loix en Ré (caravanes, tentes, etc.)

Programme : Haïkus, Kukai, débats, musique, baignades, ...

D. Duteil islarhea17@aol.com

SILLAGE DE JANICK BELLEAU

Passée à Plouy, Vannes, Paris, Lyon, St Clair du Rhône, Janick nous a présenté les femmes haïkistes qu'elle fréquente, japonaises ou francophones. Elle laisse derrière elle quelques haïkus :

il lit elle cueille
sur une feuille
une chenille (à Éric et isabel)

sous la pluie
dans le quartier des peintres
mon cœur à l'envers (à Alain)

jour de juin
la fille de la mer
son feu de joie (à Danièle)

vélo'V
la Saône le Rhône dans mon cœur
les porter (à Jean)
<http://www.afhaiku.org/aphp/page1.php?page=evtfr93>

ERRATUM GONG 23 PAGE 7 et 32
Notre ami Michel Duflo a été affublé du prénom Marcel. Toutes nos excuses pour cette erreur.

AGENDA AFH 2010



Le carnet de bord du temps pré-

paré par Alain Legoin permettra d'utiliser le temps de l'année prochaine autrement. Pour une année poétique entière.

A paraître en octobre 2009, 62 pages, 144 haïkus de 72 adhérent.es, gratuit pour les adhérent.es, 5,50 euros pour les autres. Vous pouvez dès maintenant ... pour vous, vos amies
le commander à afh@afhaiku.org

CONCOURS DE HAÏKUS PAR HAÏKOUEST

À l'occasion de la venue de J. Belleau, Haïkouest a organisé une exposition et un concours de haïkus sur le thème « Femmes » dont voici le palmarès :

1^{er} prix : Lise Robert, Canada
à l'unanimité du jury

11h30
juste avant le bistouri
caresser mon sein

2^o prix : Chantal Couliou

Un aspirateur
pour la fête des mères
elle s'interroge.

3^o prix : Régine Bebeer

Son chéri est rentré
elle attend un mot, un baiser
il allume la télé

Résultats à consulter sur
www.haikouest.net, page Concours

CONCOURS HAÏKU & CALLIGRAPHIE

1^o prix : Lise Robert
nuit de deuil
réchauffer mes mains
sur la tasse de thé

1^o prix, ex aequo : Pascal Quéro
Après chaque vague
elle rajuste une pièce
de son bikini

3° prix : Danièle Duteil
myosotis en fleurs
un papillon plie et déplie
le silence

Bravo aux lauréat.es. Résultats
complets sur

[http://www.afhaiku.org/aphp/
page1.php?page=conc006](http://www.afhaiku.org/aphp/page1.php?page=conc006)
www.encre-et-lumiere.com et
www.calligraphe.net

JO(SETTE) PELLET/ISABEL ASÚNSOLO



Avant de venir en juin dernier
en Picardie, Jo nous avait en-
voyé des mails chaleureux.
Voyageant légère depuis la
Suisse, elle nous emprunterait un
pull en cas de froid, dormirait
sous les étoiles... Une haïkiste
prometteuse !

« Quelqu'un.e m'avait donné à
lire quelques extraits de
"L'échelle brisée" de Salim Bel-
len, je n'ai eu de cesse de trou-
ver la brochure... et je suis tom-
bée sur l'AFH. J'ai adhéré pour
un an, puis enchantée de la re-
vue GONG, de la qualité des
articles de fond, des concours
et de l'aimable ouverture des
membres du CA à mes deman-

des – parfois saugrenues, peut-
être, j'ai renouvelé mon adhé-
sion. Ensuite de quoi, j'ai invité
Jean Antonini au vernissage de
mon grillon à Genève le 9 mai et
à Plouy le 6 juin.

Son grillon est le livre de haïkus
publié chez Samizdat, Genève...

Jo(sette) travaille aujourd'hui
dans le domaine psychosocial et
l'écriture après un passage dans
les media, le développement et
l'accueil des migrants, des voya-
ges aux trois points cardinaux du
monde....

Elle est l'une des rédactrices de
« Les femmes et la Mob » (Ed.
Zoé) et d'une renga en anglais
(« The shadow's edge », avec A.
Cardona-Hine et Jim Grant)

Quel meilleur outil que le haïku,
dit-elle, pour s'incarner, s'ancrer
dans le réel, être dans une écou-
te profonde – de la nature, des
gens, des choses ?

DERNIÈRE MINUTE

Les Editions L'iroli recherchent
des haïkus de femme pour en
faire un livre à deux voix féminini-
nes. Les éditeurs proposeront aux
deux auteures sélectionnées un
mariage de leurs textes et un
contrat d'édition.

Merci d'envoyer entre 100 et 300
haïkus par courrier à :

Éditions L'iroli

10, place du Plouy Saint-Lucien,
60000 Beauvais, France

Pas de thème précis.

Date de tombée : 30 octobre 2009.

Parution du livre : Printemps des
Poètes 2010.

Meguro Haiku International Circle
Sélection et traduction : Klaus-Dieter Wirth

« Salut d'amour »
your violin and my piano
on Valentine's Day

« Salut d'amour »
ton violon et mon piano
à la Saint Valentin

Ms MIDORI TANAKA

a camellia
drops
nothing changes

un camélia
tombe à terre
rien ne change

Ms SACHIKO KONDO

winter seagull –
a monument
to a wandering painter

goéland en hiver –
monument
pour un peintre itinérant

Ms HAJIMU NIRAKITA

spring butterfly
fluttering around two girls
exchanging sign language

papillon de printemps
voletant autour de deux jeunes filles
échange de gestes

Ms MICHIKO MURAI

trombonist debutant
- rusty emotions awoken
by his sound

trombone débutant
- des émotions rouillées
éveillées par le son

Ms MOTOKO SATOH

daffodils
ripples of smiles
overflowing, overflowing

Jonquilles
rides de sourires
débordant, débordant

Ms MAKI HATANAKA

it sleets
vertical scanning lines
soundlessly

Pluie verglaçante
clichés en traits verticaux
sans aucun bruit

Mr. TAKEO HANAOKA

Beautiful Sunday –
the college campus is filled
with the songs of birds

dimanche splendide –
le campus tout rempli
de chants d'oiseaux

Mr TAKASHI IKARI

early spring
seagulls skim the waves
in the teeth of the wind

printemps précoce
mouettes qui frôlent les vagues
aux dents du vent

Mr SHINYA OGATA

no law
without loopholes –
cherry petals falling

pas de loi
sans lacunes –
chute des fleurs de cerisier

Mr IKKEN IKEMOTO

Même les jours d'été
sont beaucoup trop courts
Mise en page de GONG

J.A.

Gong, revue francophone de haïku – n° 24

Éditée par

l'Association française de haïku

Déclarée à la préfecture du Rhône, n° W543002101

10 rue Saint-Polycarpe, F-69001 Lyon

<http://www.afhaiku.org>

afh@afhaiku.org



Comité de rédaction

Jean Antonini (Directeur), Hélène Boissé, Danièle Duteil

Claude Rodrigue, Klaus-Dieter Wirth

afh.redaction@afhaiku.org

Avec ce numéro, l'AFH publie
dans la collection '*le haïku en français*' :

Papillons de l'instant, J. J. Tablada, adapté par P. BLanche

© Juillet 2009, AFH, l'auteur

Les auteur.es sont seul.es responsables de leurs textes
Calligraphies, Henri Chevignard - Logo AFH, Ion Codrescu

Tiré à 250 exemplaires par
Alged, 11 rue Poizat, 69100 Villeurbanne

Dépôt légal : Juillet 2009
ISSN : 1763-8445

3.50 euros / 6.00 \$CAD
Port compris